LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 11.401 — QUARANTE ET UNIÈME ANNEE — MARDI 11 JUILLET 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75. — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les Insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Le Parlement et la Défense nationale

Le grand débat secret vient de se terminer au Sénat sensiblement de la même façon que s'était terminé celui de la Chambre. L'ordre du jour au vote duquel s'est ralliée la presque unanimité des membres de la Chambre-Haute rappelle dans son esprit, et même dans certains de ses termes essentiels, l'ordre du jour adopté au Palais-Bourbon. Tous les principes que son texte proclame, et dont la substance se retrouve également dans les deux documents parlementaires, sont des principes sur lesquels l'union sacrée de toutes les forces nationales qui concourent à la défense de la Patrie peut et doit se maintenir indissolublement dans l'intérêt supérieur de la victoire.

Nous ne reviendrons pas sur ce que nous écrivions dans un précédent article au sujet des violentes campagnes menées en certains milieux contre le Parlement. Si nous considérons ces campagnes comme néfastes, ce n'est pas que nous ayons la superstition des institutions parlementaires et encore moins des hommes qui les représentent. Mais nous sommes de ceux qui estiment que combattre la représentation nationale de parti pris c'est faire œuvre mauvaise parce que, en dehors de la représentation nationale, non seulement il n'y aurait plus de République digne de ce nom, mais il n'y aurait à vrai dire aucune sorte de régime acceptable pour une nation civilisée. Les grands pays monarchiques d'Europe ont en effet un Parlement comme la République Française et ceux d'entre eux où le Parlement n'a été que l'ombre falote d'une représentation nationale n'ont pas eu précisément à s'en féliciter. Tout effort qui tend à jeter le discrédit sur le parlementarisme constitue donc une mauvaise besogne.

Cette besogne mauvaise en temps de paix n'est pas meilleure en temps de guerre. Les hommes et les partis qui ont essayé de supprimer en fait le fonctionnement des Chambres dès le début de la guerre se sont peut-être imaginés qu'ils servaient ainsi les intérêts du pays. C'est le contraire qui est vrai. Et nous reproduisions il y a quelques jours ici même la très nette conclusion d'un article du Temps *qui se trouvait en plein accord avec notre opinion sur ce point.*

La collaboration des représentants de la France à l'œuvre de la défense nationale n'était pas seulement une collaboration légitime mais aussi une collaboration nécessaire. On sait déjà un peu, et plus tard on saura davantage encore, combien cette collaboration a été profitable aux développements et aux progrès sans cesse grandissants de nos moyens d'action militaires à partir du moment où, bon gré mal gré, on a dû lui permettre de s'exercer. Certains ennemis du parlementarisme osent parfois dresser en opposition le Parlement qui représente la Nation et l'Armée qui défend la Patrie. C'est là une manœuvre sacrilège. Car le Parlement et l'Armée, loin de s'opposer l'un à l'autre, doivent travailler et effectivement travaillent d'un commun accord à réaliser la grande œuvre de la victoire.

Les parlementaires ont-ils d'ailleurs jamais hésité à s'incliner avec gratitude et avec admiration devant l'héroïsme de nos troupes et devant la valeur de ceux qui les commandent ? L'ordre du jour voté par la Chambre à l'issue du récent débat secret rendait hautement hommage à « l'admirable ardeur des armées et des flottes de la République ». Et l'ordre du jour voté dimanche au Luxembourg débute par ces mots qui traduisent les sentiments de tous les Français : « Le Sénat salue respectueusement les morts pour la Patrie. Il envoie aux soldats et aux chefs des armées de terre et de mer de la République et de ses Alliés, l'hommage reconnaissant de la nation. »

Mais précisément parce qu'il apprécie les sublimes services rendus à la France par ses incomparables défenseurs, le Parlement veut que ceux-ci soient dotés de moyens toujours plus puissants.

Le Sénat « constate que, sous la double impulsion du contrôle parlementaire et de l'action gouvernementale, de grands progrès ont été réalisés dans la préparation des moyens offensifs et défensifs militaires, industriels et agricoles de la France ». S'il exprime au gouvernement sa confiance, c'est « pour que, l'expérience et les leçons du passé aidant, il continue à exercer son autorité légitime sur tous les organes de la Défense nationale, et à employer toute son énergie à fortifier la direction de la guerre ». Il proclame la nécessité de l'unité de l'action sur l'unité de front. Il « compte sur le gouvernement pour prendre, avec la collaboration des Chambres et des grandes Commissions parlementaires, dont le contrôle permanent est indispensable, toutes les mesures d'organisation et d'action qui rapprocheront l'heure de la victoire ». Enfin, « il proclame l'union étroite des pouvoirs publics, de l'armée et de la nation en face de l'ennemi ».

Cette union sacrée est donc proclamée avec autant de force et de fidélité au Sénat qu'elle l'a été à la Chambre. Elle reste le mot d'ordre de tous les Français comme de tous leurs représentants. Et elle sera inébranlable jusqu'à l'heure glorieuse de la victoire finale.

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE

Le Remède

Le *Temps* qui s'alarme de la multiplicité des méfaits commis par les jeunes apaches de Paris, réclame leur internement dans des camps de concentration spéciaux. Mais un autre de nos confrères, *Paris-Midi*, fait observer que le châtiment risque d'être trop doux et qu'il faudrait trouver autre chose.

« Pourquoi, dit-il, ne pas faire exécuter de rudes travaux à cette belle jeunesse ? Est-ce qu'en les encadrant de quelques gendarmes résolus, ils ne casseraient pas très bien les pierres sur les routes du front ? De vieux territoriaux y gagneraient de pouvoir aller prendre quelque repos à l'arrière. » Et notre confrère se demande si une saine révolution morale ne s'opérerait pas, à la vue d'un bataillon de « joyeux » revenant des tranchées la fourragère glorieuse sur la capote couverte de la boue unique.

Que notre excellent confrère me permette d'élever quelques doutes sur la dite « révolution morale ». Si nos jeunes apaches étaient envoyés sur le front pour y casser des cailloux, nos routes stratégiques risqueraient fort d'être bientôt impraticables au charroi militaire. Quand on a un poil dans la main il est rare qu'il s'en aille, même à la vue du gendarme.

Et puis, comment faire la sélection ? Comment reconnaître ceux qui devront subir cette sorte de mobilisation ? Faudrait-il qu'ils aient été condamnés ou suffirait-il qu'ils ne se livrent à aucun travail ?

Tous les policiers vous diront que rien n'est plus difficile à arrêter qu'un désœuvré. En principe, tous travaillent. Les uns sont serruriers, les autres débardeurs, les autres inscrits maritimes. S'ils ne sont ni à l'atelier, ni sur les quais, ni à bord, c'est qu'ils n'ont pas d'embauche. Mais tous ont dans leur poche les attestations et les certificats qui les mettent à l'abri de la prison. S'il leur arrive d'être pris au filet d'une rafle, on est obligé de les relaxer faute d'un chef suffisant de culpabilité.

Il y a comme cela à Marseille un bataillon de ces désœuvrés qui s'en vont déambuler dans les banlieues, en compagnie de leurs dames, molestant les passants, dégradant les jardins, rendant impossible les promenades en tramways.

La plupart d'entre eux sont d'âge à porter l'uniforme militaire ; mais, je ne sais comment cela se fait, ils sont tous cardiaques ou tuberculeux, les pauvres, ce qui les empêche de faire le bien, mais non de faire le mal.

Jamais le gouvernement ne voudra envoyer ces « malades » ou ces « trop jeunes » casser des cailloux. Alors quoi, le camp de concentration ? Il présente à mon sens ce défaut que nos jeunes arsouilles s'en accommoderaient parfaitement bien et, qu'en fin de compte, c'est encore nous qui serions volés.

Moi je propose le *chat à neuf queues* de nos amis les Anglais. Dans tous les pays où les châtiments corporels sont en vigueur, on note un abaissement de la criminalité.

Et puis cela éviterait de dépenser à construire des prisons quelques centaines de mille francs qui seraient plus utiles ailleurs.

ANDRE NEGIS

P. S. — Un petit soldat belge dont les parents sont restés à Mons, me demande une marraine, ne fût-ce que pour correspondre. Je tiens son nom à la disposition de qui voudrait s'y intéresser. — N.

La Revue du 14 Juillet à Paris

Nos « poilus » et ceux des Alliés y prendront part

Paris, 10 Juillet.

Tous les détails concernant la revue qui sera passée le 14 Juillet, ne sont pas encore réglés. Toutefois, nous pouvons annoncer que cette cérémonie aura lieu à neuf heures du matin. Les troupes qui y prendront part seront exclusivement des troupes venant du front. Il serait possible — il est même probable — que des détachements de troupes alliées figurassent aux côtés des nôtres. La remise des diplômes d'honneur aux familles de militaires morts à l'ennemi sera faite par le président de la République.

Pour permettre à la population parisienne d'acclamer nos héroïques soldats et leurs vaillants alliés, les groupes ayant participé à la cérémonie des Invalides défileront à travers Paris par les Champs-Elysées et les grands boulevards, jusqu'à la place de la République, où aura lieu la dislocation du cortège.

Le Mexique et les Etats-Unis s'entendent contre Villa

New-York, 10 Juillet.

Le président Carranza a informé le département d'Etat qu'il craint de nouveaux raids de la part des partisans de Villa. Ceux-ci ont attaqué une force carranziste mercredi dernier et il demande au président Wilson de faire surveiller étroitement la frontière.

Une Fête franco-italienne à Venise

Deux aviateurs français sont décorés et d'Annunzio célèbre l'union latine

Milan, 10 Juillet.

La cérémonie qui a eu lieu, hier, à Venise, sur la place Saint-Marc, à l'occasion de la remise de décorations à quelques aviateurs français et italiens et notamment à d'Annunzio, fut très belle. Le *Corriere della Sera* l'a décrite longuement. La matinée était superbe, toute de soleil et d'azur.

On ne pouvait, dit le *Corriere*, choisir meilleur endroit pour servir de théâtre à cette fête militaire dans laquelle furent ensemble récompensés les soldats de France et d'Italie.

Les deux Français décorés étaient le lieutenant de vaisseau Vaugeois et le soldat de marine Lemain. Un banquet militaire suivit la cérémonie. D'Annunzio prononça un discours vibrant d'enthousiasme.

Après avoir célébré l'héroïsme latin et les combattants dont le sang rougit les neiges du Pasubio et les collines de Verdun, il a ajouté :

« Buvons debout comme on prononce un serment, à la volonté de vaincre au delà de la mort, pour assurer le triomphe sur la barbarie agonisante de tout ce qui est beau, juste et noble pour les hommes libres dans la civilisation de Rome. Vive l'Italie et la France ! Vive le Roi !

709e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 10 Juillet.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de la Somme, nuit calme.

Au sud de la Somme, nos troupes, poursuivant leurs progrès, pendant la nuit, dans la région de Barleux, ont enlevé une ligne de tranchées allemandes située entre ce village et la Maisonnette. Les prisonniers valides capturés par nous dans ce secteur pendant la journée d'hier et au cours de la nuit sont actuellement au nombre de neuf cent cinquante.

En Champagne, deux coups de main ont été réussis par nous, au sud-est et à l'ouest de Tahure. A l'ouest de la butte du Mesnil, nous avons lancé deux attaques sur une tranchée allemande que nous avons enlevée et organisée sur un front de cinq cents mètres environ ; nous avons fait une dizaine de prisonniers.

En Argonne, une de nos reconnaissances a pénétré, au Four-de-Paris, dans une tranchée ennemie qu'elle a nettoyée à la grenade.

Sur le front nord de Verdun, bombardement continu des régions de Chattancourt, de Fleury et de la Laufée. Une forte patrouille ennemie a été dispersée à la grenade au nord-ouest de Fleury.

Dans les Vosges, des détachements ennemis ont attaqué nos positions de la région de la Chapelotte sur trois points à la fois. Pris en écharpe par nos feux de mitrailleuses, l'ennemi n'a pu prendre pied et a été complètement repoussé.

LA VENTE DES INDES DANOISES

Copenhague, 10 Juillet.

Le *Copenhague-Journal* dit que la vente des Indes occidentales danoises aux Etats-Unis est probable dans un avenir prochain, si même cette vente n'est pas déjà assurée. Le journal désapprouve cette vente alors même que les grandes espérances qu'on avait fondées sur l'œuvre importante des réformes entreprises en 1910 n'ont pas été réalisées.

Toutefois, il pense que dans les cercles commerciaux, industriels et maritimes, on ne soulèvera pas une sérieuse opposition à cette cession si le gouvernement peut fournir au Rigsdag des raisons montrant que cette vente est opportune et qu'elle a été faite dans des conditions avantageuses.

La Situation en Allemagne

Ce qu'on lit dans les lettres adressées aux prisonniers

Les « pourparlers de paix » sont en cours. — Les pertes allemandes sont « kolossales ». — La question des vivres. — L'état de siège à Brunswick.

Notre correspondant de Carpentras nous envoie la copie de deux lettres envoyées d'Allemagne à des prisonniers internés dans la région. Ces lettres, cachées dans des pelotes de laine, avaient échappé à la censure allemande ; elles reflètent donc très exactement l'état d'esprit des populations d'outre-Rhin et donnent une parfaite idée de la situation intérieure chez l'ennemi.

L'une est datée de Tinestede, le 12 mai 1916 :

Cher fils,

Sois vaillant, certainement que ça ne durera plus bien longtemps, car les pourparlers de la paix sont en cours, il est impossible que ça puisse durer encore longtemps car les pauvres soldats qu'ils sont au front depuis le début de la guerre languissent tous après la paix. Cher Hermann, nous pouvons remercier Dieu que tu t'en est tiré avec la vie, car tu seras étonné quand tu sauras tous ceux qui sont sous terre, ainsi de Maasen, de Crefeld, le plus jeune est mort, le second, Schneider, est tombé, Albert, ton ami est tombé, Engelbert, tombé, et l'aîné, gravement blessé. Nous pourrions t'en citer un grand nombre. Ainsi, cher fils nous avons encore de la chance.

Cher Hermann, tu n'as pas besoin de te faire du souci pour nous, nous allons bien, nous avons du travail en abondance, sans doute les vivres sont rares et tout est terriblement cher, mais nous mangeons à satiété. Si on ne peut avoir de la viande, nous mangeons autre chose. Nous aurions tant aimé t'envoyer une saucisse, mais on ne peut rien se procurer. Ainsi une petite saucisse coûte 8 à 10 mark, le beurre, 6 à 6 mark 25, l'huile 16 à 20 mark le litre il en est ainsi avec tout, mais ça ne fait rien, l'essentiel c'est que nous soyons tous en bonne santé.

Pour cette fois je veux en finir et dis-nous si tu as trouvé ce petit billet avec l'annotation « *le tabac est uniquement fin* ». Nous serons fixés et nous en enverrons souvent.

L'autre est datée de Brunswick, le 17 juin 1916 :

Mon Cher Willy,

Enfin je puis encore t'envoyer un colis, mais cela ne vaut pas la peine d'en parler, car il n'y a plus d'aliments gras.

Mon Willy cela me fait de la peine, ne pouvoir rien t'envoyer, il faut que je pleure, mais il n'y a rien à faire, il faut que nous tenions. Il y a déja six mois que je n'ai pas mangé de saucisse et encore moins de beurre, je mange toujours de la marmelade. Aucune boucherie n'est ouverte, il y avait des cochons hollandais mais 3 mark 50 la livre, on ne peut pas en acheter. Demain on aura de la graisse à 4 mark 50 la livre. Mais on n'en touche qu'un demi-quart par personne. On a du pain avec de cach à raison de quatre livres par semaine, il en est de même pour le sucre et même pour les effets d'habillement.

Cher Willy, c'est une période bien triste. Si cette situation avait une fin : Je veux bien manger du pain sec, mais au moins que tu sois délivré un jour de ton tourment.

Mon cher Willy il y a eu ici une révolution. Toutes les glaces des magasins brisées. Nous avions l'état de siège ; il fallait que chacun soit rentré à 9 heures ; les soldats avaient le droit de tirer : il y avait les hussards parmi eux.

Oui, mon Willy, tu ne t'en fais pas une idée. De ma vie je n'aurai jamais vu quelque chose de pareil.

Je me sens très heureuse de pouvoir alléger mon cœur. Console-nous ? Je pense que nous nous reverrons à la Noël sûrement.

Croquis de Guerre

Magali !

C'est une guenon, gracieuse, agile. Elle s'est fixée, — et une chaîne l'y retient, — à l'un des coins de la place de la Préfecture. Elle passe ses journées là, contemplée par les badauds auxquels elle donne une leçon.... Elle, l'enfant des forêts d'Afrique, gambade, saute, joue.... Mais elle est utile et elle dit : « Si je vous amuse, donnez un sou pour les blessés... Distrayez-vous à mes clowneries, mais gardez néanmoins votre esprit fixé sur ceux qui souffrent. » Et il en est encore qui n'ont pas compris...

Les enfants restent là, et admirent ; les grandes personnes les imitent. Un singe est une chose curieuse. Magali ne s'occupe pas d'eux. Elle cueille une friandise dans la main qui l'offre, puis regrimpe à son perchoir, presque dédaigneuse.

Le Sénégalais qui passe la contemple comme un souvenir du pays lointain qu'il a quitté pour défendre la France ; l'Anglais, flegmatique, lui jette un regard, et passe... C'est une petite chose... Le poilu lui donne un quignon de pain, il lui est reconnaissant de quêter pour les frères blessés... Les femmes, — celles qui ont quelqu'un là-bas, — glissent un sou dans la boîte et leur regard remercie encore Magali...

Magali est une guenon... Mais cette guenon quête pour nos blessés... C'est une fidèle Française... Que d'humains pourraient prendre exemple sur elle !

LE PASSANT

Le Traitement des Prisonniers de Guerre en Allemagne

La Nouvelle-Zélande est prête à appliquer la loi du talion

Londres, 10 Juillet.

M. Massy, premier ministre de Nouvelle-Zélande, a déclaré que si l'Allemagne traitait les prisonniers néo-zélandais aussi mal que certains prisonniers anglais et français, la « loi mosaïque » serait appliquée à la lettre. La Nouvelle-Zélande vient de faire parvenir une nette protestation au gouvernement impérial boche.

IL Y A UN AN

Dimanche 11 Juillet

Dans la région d'Arras, les Allemands sont délogés de quelques éléments de tranchées au nord de la station de Souchez. Une offensive ennemie échoue à la Vaux-Féry (forêt d'Apremont).

Sur tout le reste du front, lutte violente d'artillerie autour de Nieuport, dans l'Aisne, en Champagne, en Lorraine, au bois Le Prêtre, près du Pont-à-Mousson, au bois de Remières (nordouest de Flirey), à la Fontenelle, autour de Metzeral, à l'ouest d'Ammertzwiller, etc. Bombardement d'Arras et de Reims.

Un aviatik abattu aux environs d'Altkirch.

LA GUERRE

Les Troupes françaises sont devant Péronne

LA PRISE DE BIACHES

Les Russes sont devant Kovel

Paris, 10 Juillet.

M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat de l'artillerie et des munitions et le général Bélaieff, chef d'état-major général de l'armée russe, ont visité hier dimanche sur le front de la Somme diverses installations d'artillerie lourde. Le général Bélaieff qui a vu cette artillerie en action a tenu à exprimer à M. Albert Thomas la très grande satisfaction qu'il emportait de cette visite.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 10 Juillet.

La formidable bataille de Volhynie, qui a duré quinze jours, se termine par la victoire complète de nos alliés. Les Allemands qui avaient lancé à l'est de Kovel une violente contre-offensive, dans le but de diminuer la pression russe, sont bousculés, comme ils le sont sur leur centre, et leur retraite prend en certains points le caractère d'une débandade.

Nos alliés avancent sur un front de quatre-vingts kilomètres. Leur centre a progressé de 40 kilomètres en quatre jours. D'ici très peu de temps, nous pourrons mesurer toutes les conséquences de cette belle victoire. Dans le secteur Sud, les progrès de nos alliés continuent. Actuellement, leur situation générale se présente ainsi : Les Russes entament les cols des Karpathes ; la prise de Delatyn les assure contre tout envoi de nouveaux renforts ennemis ; Lemberg est découvert ; dans les environs de Kovel circulent déjà des détachements de cosaques.

On est sans nouvelles de ce qui se passe entre Kouropatkine et Hindenburg.

Sur le front occidental, la situation est également favorable. Nos vaillants soldats ont attaqué hier sur un front de quatre kilomètres et réalisé une avance qui varie de un à deux kilomètres. Ils ont enlevé le village de Biaches qui touche pour ainsi dire les faubourgs de Péronne. Dans la nuit, ils ont enlevé de nouvelles positions ennemies, plus au Sud, à proximité de Barleux, et fait un millier de prisonniers. L'occupation de ce dernier village est imminente.

Le Times constate que si les résultats obtenus sont satisfaisants, ce qui reste à faire est formidable. Personne n'en disconviendra, mais personne non plus ne peut douter que, pour si formidable que soit l'effort de demain, il ne sera pas au-dessus de la valeur de nos incomparables troupes, que l'armée britannique se fera un point d'honneur d'égaler.

En Allemagne, l'inquiétude de la population grandit et cause de sérieuses préoccupations au gouvernement et au parti militaire. Le jour où nous aurons remporté un succès tellement retentissant qu'il soit impossible de le tenir caché aux Allemands, on peut être certain qu'il aura une influence profonde sur le peuple, que le doute assaille sérieusement.

L'armée italienne poursuit son avance sans bruit, avec une ténacité, un courage magnifiques, dans des conditions particulièrement difficiles.

Et pour couronner ce tableau d'ensemble, voici un succès allemand, un nouvel exploit des Boches, comme ceux dont ils sont coutumiers et qui soulèvent la conscience universelle de colère et d'horreur : Ils viennent de torpiller dans la mer Noire le navire-hôpital russe qui remplaçait le Portugal, déjà coulé par eux. Il en est pris acte, comme disent nos communiqués.

MARIUS RICHARD.

Un Sous-Marin et un Ravitailleur de Sous-Marins en Amérique

Washington, 10 Juillet.

On signale l'arrivée à Norfolk d'un sous-marin allemand qui est reparti ensuite pour Baltimore.

D'après certaines informations, l'attaché naval allemand à Athènes, qui se serait distingué en aidant au ravitaillement des sous-marins en Méditerranée, serait nommé à Washington, en remplacement du capitaine Boy-Ed.

Les Aveux d'un Critique militaire allemand

La situation est grave sur tous les fronts

Zurich, 10 Juillet.

Le critique militaire de la Gazette de Francfort *écrit :*

Les Français ont remporté dans leur offensive de grands succès tactiques. Il se peut fort bien que, de notre côté, on ne s'attendît pas à ce qu'ils puissent effectuer une offensive aussi énergique sur la Somme tout en résistant désespérément près de Verdun.

Les Français ont pris notre première ligne ainsi qu'une grande partie de la seconde. Ils ont probablement pour but de pousser depuis la ligne Péronne-Curlu, vers le Nord et de contourner ainsi l'aile gauche allemande qui combat contre les Anglais. De leur côté les Anglais tiennent sous leur menace offensive les troupes allemandes prêtes à entrer en action dès que la pression des Français se fera sentir.

Les jours qui vont suivre amèneront sans doute de violents combats. Il faudra empêcher les Français de transformer leur avance tactique en une opération stratégique, enrayer en même temps l'avance tactique des Anglais.

Parlant du front oriental, le même critique écrit : Sur le front russe, le général Broussiloff a réussi à traverser le Styr près de Rafalowka. Par cette habile manœuvre, il a arrêté net la contre-offensive de Linsingen, car ce dernier doit maintenant employer toutes ses forces pour défendre son flanc gauche. De terribles combats se livrent actuellement à l'ouest de Rafalowka, l'aile droite du général Bothmer qui se trouvait déjà contournée par l'avance des Russes au sud du Dniester, a dû se retirer derrière la rivière Koropietz, les Austro-Hongrois ne se trouvant pas en force nécessaire pour résister aux Russes.

Il serait cependant dans l'intérêt de l'ensemble du front que ces derniers puissent opposer quelque résistance à l'ouest de Kolomea, près de Sadzawka, car la bravoure la plus héroïque de nos troupes ne peut pas conduire au but si les positions avoisinantes ne sont point tenues.

L'Offensive franco-anglaise

Au seuil de Péronne

Paris, 10 Juillet.

Les troupes franco-britanniques opérant en liaison et conjuguant leurs deux artilleries, ont conquis un certain nombre de points importants au nord de la Somme entre Hardecourt et le bois des Trônes. Après une nuit calme, la journée du 9 juillet a réalisé encore de notables progrès au sud de la Somme dans la zone défendue par les Français. Ainsi s'affirme de jour en jour ce système de défense qui consiste à porter successivement chaque épaule en avant et s'accomplit avec une sûreté qui prouve nettement notre maîtrise sur l'adversaire.

L'action offensive d'aujourd'hui commença par l'intense préparation d'artillerie d'usage, puis l'infanterie a attaqué à l'est de Flaucourt sur un front de 4 kilomètres environ, le long de la ferme Sermont, au bord de la Somme, jusqu'au village de Belloy-en-Santerre, où notre ligne commence à obliquer vers le Sud-Ouest pour rejoindre le front primitif d'avant le premier juillet. Toute la position allemande a été enlevée d'assaut sur toute la longueur du secteur attaqué. Ainsi nous avons gagné une bande de terrain d'une lieue environ de longueur sur une profondeur de 1.000 à 1.200 mètres ; cette avance nous a rendu le village de Biaches emporté après un vif combat et nous a permis de nous établir sensiblement au niveau de la route de Biaches à Barleux, village qui semble devoir bientôt tomber à son tour en notre pouvoir.

La reprise de Biaches, bâtie au fond de la vallée de la Somme, présente une réelle importance tactique, car ce village n'est éloigné de Péronne que d'un kilomètre ; Biaches en notre possession, Péronne apparaît maintenant bien découvert et sérieusement menacé. Ainsi, le centre français, en se rabattant progressivement vers le Sud-Est, nous rend maîtres peu à peu de l'ensemble du terrain situé dans la boucle de la Somme.

Il en résulte que la situation des troupes allemandes qui lui sont opposées au sud-ouest de Péronne devient de plus en plus difficile, car elles ne disposent plus que d'une faible profondeur de recul (2 kilomètres à peine) entre leurs positions actuelles et la rive gauche de la rivière. Mais l'ennemi compte sans doute pour limiter notre avance à nous contraindre tout au moins à une longue et minutieuse préparation sur la barrière de la Somme doublée d'un canal et bordée de marécages et de tourbières.

Le nombre des prisonniers faits en ces deux derniers jours est d'un millier environ et le matériel capturé augmente sensiblement. A notre gauche, dans le secteur anglais, l'ennemi a contre-attaqué par deux fois sans succès et nos alliés ont progressé dans les ruines du village d'Ovillers, très solidement organisé par les Allemands.

Devant Verdun, aucune action d'infanterie, mais un bombardement ininterrompu annonce un prochain assaut.

Ce matin, un avion ennemi du type aviatik, a été retrouvé dans nos lignes. Il résulte de l'enquête que cet appareil est tombé dans la nuit du 6 au 7 juillet, au cours d'une mission de bombardement. Seul le corps d'un des deux passagers a été retrouvé. Il a été inhumé et l'on a procédé ensuite à la destruction des deux bombes qui restaient dans l'avion.

Comment Biaches fut pris

Paris, 10 Juillet.

Le Petit Journal *donne les détails suivants sur la prise de Biaches :*

Hier matin, la pluie qui tombait depuis deux jours cessa et le signal de l'assaut fut donné, nos troupes se mirent en mouvement sur un front de plus de quatre kilomètres ; notre aile gauche était appuyée au pont sur la Somme, à 1.200 mètres à l'est de la ferme Sormont, tandis que notre aile droite se terminait au nord de Belloy-en-Santerre, à peu près à la hauteur de Barleux.

L'aile gauche et le centre franchirent d'un seul bond les lignes de tranchées ennemies et progressèrent rapidement dans la direction de Biaches ; le village fut attaqué de deux côtés à la fois par le Nord et par l'Est ; les Allemands qui avaient mission de la dé-

tendre opposèrent bien une résistance énergique, mais menacés d'être encerclés, ils se retirèrent en remontant la rive gauche de la Somme par la route de Péronne.
A deux heures de l'après-midi le village était entre nos mains.

L'importance de nos succès

Paris, 10 Juillet.

Les critiques militaires soulignent la grande importance tactique de la prise de Biaches et les admirables succès des armées alliées.

Il suffit de considérer une carte, écrit un journal parisien du matin, pour se rendre compte de l'excellence de notre situation tactique dans la boucle de la Somme et des conséquences qu'elle peut avoir sur la suite des opérations. La traversée de la rivière n'est peut-être pas pour le moment ce qui préoccupe notre état-major, mais nous débordons si complètement par le Nord l'ensemble des positions allemandes au nord-est de Chaulnes, qu'on peut s'attendre à une nécessaire rectification de front de ce côté de la part de l'ennemi.

Le centre de sa résistance actuelle, entre Belloy et la Somme est le village de Villers. Celui-ci n'est qu'à deux kilomètres environ de notre première ligne. Aussi les Allemands ne peuvent-ils utiliser la situation favorable sur une hauteur, pour y poster leur artillerie lourde ; celle-ci serait trop compromise, elle a dû refluer sur la rive droite de la Somme et nous possédons de ce fait sur la rive gauche, une grande liberté de manœuvre.

La confiance du peuple allemand se change en inquiétude

Rotterdam, 10 Juillet.

La confiance du peuple allemand est changée en inquiétude depuis les progrès de l'offensive des Alliés sur la Somme. Le gouvernement et les milieux militaires de Berlin les regardent avec une sérieuse préoccupation.

L'héroïsme anglais

Londres, 10 Juillet.

Au cours du combat qui s'est déroulé autour de Thiepval, un officier anglais et quelques hommes qui s'étaient avancés jusqu'à la troisième ligne allemande, dit le *Daily Mail*, se trouvèrent coupés du gros de l'armée britannique. L'officier organisa aussitôt ses hommes en bombardiers ; ils se ruèrent dans les tranchées, chassant les Allemands à coups de grenades. Un sergent y mettait un entrain endiablé et semblait s'amuser énormément. Il courut le long du parapet pendant trois heures, lançant des bombes çà et là par-dessus les traverses et dans les puits de mines, y produisant des effets terribles.

A 10 heures du matin, le sous-officier fut blessé à la jambe par une bombe ; il fut pansé par ses hommes et le groupe continua jusqu'à ce qu'il rencontrât un officier et trois hommes d'un autre bataillon ; il se composait alors de 11 hommes valides qui continuèrent à harceler les tranchées ennemies pendant toute la journée. Pendant tout le temps, ils se trouvaient en terrain ouvert et les Allemands essayaient de les abattre à coups de bombes. Quand le petit groupe eût épuisé son stock de grenades, ils s'emparèrent de fusils anglais et allemands et continuèrent à soutenir le combat.

Le soir tomba et ils luttaient toujours, jusqu'à ce que l'officier fut blessé, cette fois à la tête. Peu après, le second officier, celui qui avait rallié le premier groupe, eut la main presque enlevée ; puis il fut tué d'un projectile à la tête. A six heures, le premier officier, déjà blessé deux fois, eut la poitrine traversée. Néanmoins, le petit groupe luttait toujours. Ils n'étaient plus que cinq et firent tout ce qu'ils purent pour soulager leur officier. Ils pansèrent ses blessures sous un feu violent et, après un court repos, ils se mirent à l'abri dans une tranchée. Enfin, à la faveur de l'obscurité, ils réussirent à atteindre un bataillon anglais sur la gauche qui leur fit une chaude réception.

Les Indiens sur le front

Londres, 10 Juillet.

Le lieutenant général sir Pertab Sing-Bahadur, actuellement âgé de 70 ans et qui combat sur le front français, a dit au correspondant d'un journal américain.

J'espère mourir bientôt en combattant à la tête de mes hommes ; si je meurs en combattant, je vais droit à Dieu ; si je meurs dans mon lit avec un médecin à mes côtés, je serai longtemps avant d'arriver jusqu'à Dieu. J'espère bientôt pouvoir charger les Allemands à la tête de mes lanciers et mourir pour le Roi-Empereur.

A une question qui lui a été posée concernant les sentiments des princes souverains de l'Inde au sujet de la guerre, sir Pertab a dit : Chaque chef dans l'Inde est prêt à servir comme simple soldat sans solde ni grade.

A ce moment deux beaux enfants vêtus de kaki entrèrent dans la salle et furent présentés au journaliste. C'étaient les deux fils de sir Pertab, Sagat-Sing, âgé de 14 ans, et Hanont-Sing, de 15 ans. — Ils sont bien jeunes pour combattre dit le correspondant, — le prince de Galles combat bien, pourquoi mes fils ne combattraient-ils pas comme le fils du Roi-Empereur ? répondit avec vivacité le grand vieillard indien.

L'enthousiasme dans les Indes

Londres, 10 Juillet.

Les nouvelles des récents succès anglais, français et russes ont été accueillies avec le plus grand plaisir dans l'Inde et provoqué de nouvelles manifestations d'enthousiasme à travers tout le pays.

Le nabab de Maler-Kotla a mis sa maison de Simla à la disposition du gouvernement qui y installera une infirmerie pour cinquante officiers convalescents.

Le rajah de Dhar, a offert de payer toutes les dépenses pour six officiers blessés à Indore. Le mamaharajah de Bénarès a donné un de ses palais pour y installer 150 blessés et se chargera de tous les frais. Le rajah de Faridkot a recueilli 18.000 roupies pour acheter des ambulances automobiles destinées aux troupes indiennes.

D'autre princes indiens ont fait des dons de chevaux pour l'armée et des sommes importantes pour les services de la Croix-Rouge.

Enfin sur l'initiative de la maharaja-rama de Dholpour, un groupe de princes indigènes contribuera à un fonds spécial destiné à élever un monument à lord Kitchener.

Les avions des Alliés sur la Somme

Londres, 10 Juillet.

On télégraphie de Copenhague :

L'envoyé spécial du *Berliner Tageblatt* sur le front franco-anglais signale depuis le début de l'offensive de la Somme l'emploi par les Alliés d'un « nombre colossal » d'aéroplanes. Ces appareils attaquent les lignes de communications germaniques, ils ont plusieurs fois réussi à retarder le transport des renforts et munitions ; vendredi dernier, un aviateur français a bombardé et incendié un train allemand ; un grand nombre de soldats ont été tués.

LA GUERRE AÉRIENNE

Un raid aérien sur l'Angleterre

Londres, 10 Juillet.

Le Bureau de la Presse publie le communiqué suivant :

Dans la nuit du 9 au 10, un peu avant minuit, des aéroplanes ennemis ont volé au-dessus de la côte sud-est de l'Angleterre. D'après les informations reçues jusqu'à présent, environ cinq bombes ont été lancées. On ne signale pas de dégâts, les canons anti-avions ont attaqué l'ennemi ; on manque encore de détails supplémentaires.

Un beau geste des aviateurs anglais

Londres, 10 Juillet.

Le correspondant à Copenhague du *Daily Mail* télégraphie que les *Munchener Neueste Nachrichten* font savoir que des aviateurs britanniques ont laissé tomber, la semaine dernière, dans les lignes allemandes, une belle couronne ornée de rubans noirs à la mémoire du capitaine Immelmann qui, à bord de son fokker, fut tué par un aviateur britannique. A la couronne était jointe une carte portant ces mots : « A la mémoire d'un brave et vaillant adversaire, de la part du corps d'aviation britannique ».

La Victorieuse Offensive russe

Le butin de l'armée Letchitsky

Communiqué officiel

Pétrograde, 10 Juillet.

Le grand état-major fait le comuniqué suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — En Bukovine, à l'ouest de Kimpolung, près des villages de Foundoul, Moldava et Valepoutha, nous avons repoussé l'ennemi, qui a abandonné sur le terrain de nombreux cadavres. Nous avons fait prisonniers 7 officiers et 530 soldats.

Selon le dénombrement qui en a été fait, l'armée du général Letchitsky a fait prisonniers, dans la période du 23 juin au 7 juillet, 674 officiers et 30.875 soldats. Elle a enlevé 18 canons, 100 mitrailleuses et 15 caissons de munitions.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

MER NOIRE. — Un sous-marin ennemi a coulé sans avertissement préalable le navire-hôpital « Periode », qui portait tous les signes distinctifs établis par la Convention de Genève. Sept hommes ont péri, les autres ont été sauvés.

FRONT DU CAUCASE. — Au cours de combats livrés le 8 juillet à l'ouest du méridien d'Erzeroum, une des colonnes a fait prisonniers 60 officiers, 4 aide-majors et 1.050 soldats ; elle a enlevé une grande quantité d'armes à main, de cartouches et du matériel de pionniers.

Le navire-hôpital « Periode », c'est-à-dire « En Avant ! », dont le torpillage par un sous-marin turco-allemand est annoncé plus haut, avait été aménagé pour remplacer le « Portugal », torpillé au mois d'avril.

Pour défendre la Transylvanie, l'Autriche emploie ses dernières réserves

Bucarest, 10 Juillet.

Le journal « Universul » apprend d'une source digne de foi qu'une armée autrichienne, commandée par le général Koevess, et composée d'environ 100.000 hommes, avance vers Dorna-Watra ; elle aurait reçu l'ordre de défendre la Transylvanie contre l'invasion russe. On doute que cet objectif puisse être réalisé, car on sait que les contingents de la nouvelle armée sont formés par les dernières réserves autrichiennes, c'est-à-dire par des hommes de 50 ans et plus et par des jeunes gens de 17 ans.

Hindenburg réclame des renforts

Rome, 10 Juillet.

Au cours d'un récent Conseil de guerre austro-hongrois, le maréchal Hindenburg a déclaré qu'il était impossible de tenter une nouvelle offensive sur une grande échelle sans disposer d'au moins 250.000 hommes de renfort.

Le tsar ira à Czernovitz

Bâle, 10 Juillet.

On mande de Bucarest au *Nouveau Journal de Vienne* que des préparatifs sont en ce moment effectués à Czernovitz en vue de l'arrivée du tsar.

Le torpillage du vaisseau-hôpital « Période »

Pétrograde, 10 Juillet.

Le vaisseau-hôpital *Période*, qui a été coulé par un sous-marin ennemi, était un navire de 858 tonnes construit en 1898, avec 120 places pour blessés. Il était parti sans escorte de Batoum, pour embarquer des blessés et portait tous les signes de la Croix-Rouge.

Il a été coulé sans que le sous-marin l'ait arrêté ni visité.

Mutinerie dans l'armée autrichienne

Rome, 10 Juillet.

On dit ici qu'une partie des troupes du général Koevess se serait mutinée en recevant l'ordre de partir pour le front oriental.

Trois brigades seulement de cette armée auraient pu être dirigées assez rapidement vers Lemberg et Stanislau. Cet appoint ne paraît pas de nature à gêner beaucoup le général Letchitsky.

Kovel menacé par les Russes

Pétrograde, 10 Juillet.

On pense dans les milieux militaires que la ville de Kovel est sérieusement menacée.

De nombreuses patrouilles de cavalerie russe opèrent dans les environs de la ville.

L'odyssée d'un bataillon autrichien capturé par nos alliés

Londres, 10 Juillet.

On écrit de Pétrograde aux Daily News :

Voici l'odyssée d'un bataillon autrichien capturé en entier, officiers et matériel, qui était stationné dans le district de Tsartoritz. Après avoir passé trois semaines sur le front italien, il fut envoyé précipitamment à Brody, sur la ligne de Rovno à Lemberg. Deux jours après, brusquement expédié au sud de Kolomea et finalement capturé par les Russes, quatre heures après avoir quitté le train.

L'effondrement de l'armée Bothmer est probablement commencé à l'heure actuelle.

La manœuvre du général Broussilof est méthodique et sûre

Paris, 10 Juillet.

Le correspondant du Temps *à Pétrograde télégraphie :*

Les nombreux engagements signalés sur les différents secteurs de l'immense front russe paraissent être épisodiques. Seule la grande opération qui se développe en Volhynie et en Galicie a une importance stratégique. Au Nord, le général Kaledine, au Sud le général Letchitsky enveloppent méthodiquement les flancs des armées des Empires centraux qui opèrent au sud du Pripet.

Cette manœuvre se poursuit avec système, avec prudence, chaque pouce de terrain conquis étant immédiatement fortifié. Réussira-t-elle complètement ? L'ennemi sera-t-il dans l'impossibilité de l'enrayer par une contre-manœuvre de même envergure ? Nous le saurons bientôt.

Mais quel que soit le résultat obtenu par la manœuvre du général Broussilof, il aura pour lui l'honneur de l'avoir conçue.

Le front austro-allemand est fortement ébranlé

Milan, 10 Juillet.

On mande de Pétrograde au Corriere della Sera :

Le front austro-allemand craque. Tout le long de sa ligne immense, des brèches s'ouvrent un peu partout et son unité qui était formidable se brise en morceaux. La faiblesse devient plus grande à chaque brèche qui s'ouvre. Tout cela, bien entendu, est encore dans la phase embryonnaire, les blessures ouvertes en certains endroits peuvent se cicatriser comme il est arrivé vers Riga. Une barrière de l'importance de celle formée entre Riga et Dwinsk par les troupes du maréchal Hindenburg ne se brise pas d'un seul coup, mais cela n'empêche pas que l'offensive russe donne partout l'impression de secouer avec une telle vigueur l'édifice tactique de l'adversaire qu'il en tremble sur ses bases.

Le critique militaire du *Russky Invalid* fait remarquer que l'heureux coup du général Broussiloff a bouleversé toutes les valeurs des différents fronts et transporté le centre de gravité vers le Sud ; ainsi le front du général Evert étant contigu à celui de Broussiloff, a acquis une importance indépendante, ce qui explique pourquoi les combats sur ce front s'intensifient de plus en plus. Kovel et Baranovitchi sont les deux centres de la défense allemande, les deux énormes tourbillons formés par les masses qui se rencontrent et s'opposent, mais la vague russe paraît partout la plus forte et d'un instant à l'autre peut courir partout le grand mot : « En avant ! »

L'armée de Pflanzer-Baltin n'existe plus et celle du prince de Bavière est refoulée

Pétrograde, 10 Juillet.

L'occupation de Delatyn coupe toutes communications entre la Galicie et la Hongrie et rend nulle en même temps l'importance stratégique de l'armée Pflanzer, qui n'existe plus pour les Russes. Les journaux commentant vivement le succès réalisé sur l'aile gauche du général Evert par les troupes du général Lescha, disent qu'elles chassent non les Autrichiens, mais les régiments de l'armée Léopold de Bavière, régiments qui, l'année passée, se qualifièrent fièrement de libérateurs de la Pologne.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Sur le front franco-anglais

Notre aviation ne reste pas inactive

Salonique, 10 Juillet.

L'artillerie ennemie s'est montrée particulièrement active dans le secteur de Kilindir ; canonnade habituelle sur le reste du front. Nos avions ont bombardé les campements bulgares à Monastir et Petritch ainsi que le fort Rupel.

Un avion ennemi bombarde Topsin

Salonique, 10 Juillet.

Un avion ennemi a bombardé le pont de Topsin sans résultat et a été immédiatement poursuivi par un avion de chasse français.

Dans les environs de Florina, les Grecs ayant arrêté une centaine de déserteurs ennemis, les livrèrent aux Bulgares, qui les fusillèrent aussitôt.

Au Monténégro

Le général Vechovitch échappe aux Autrichiens

Genève, 10 Juillet.

Le général Vechovitch, ancien ministre de la Guerre du Monténégro, qui fomenta une insurrection contre les Autrichiens et tua un officier autrichien qui voulait l'arrêter, a réussi à échapper à la poursuite grâce à l'aide d'Albanais. Il est en route pour l'Italie.

La *Bosniche Post*, annonçant l'exécution du frère du général, qui eut lieu le 27 juin, publie une nouvelle proclamation du gouverneur militaire de Cettigné où il est dit que le général Vechovitch, inculpé de tentative de soulèvement et de meurtre, ne s'étant pas rendu aux autorités, son frère Vladislav a été livré au bourreau à titre de « représailles ».

Le père du général, pris comme otage, a eu la vie sauve, en raison de son grand âge.

En Bulgarie

Un archimandrite grec torturé par les Bulgares

Athènes, 10 Juillet.

Selon des renseignements reçus par la *Nea Hellas*, l'archimandrite Hikandros, fusillé par les Bulgares, il y a quelques jours, aurait été affreusement torturé avant d'être mis à mort.

APRES LE COMBAT DE LA MER DU NORD

Les Cadavres des Matelots recueillis sur la Côte scandinave

Copenhague, 10 Juillet.

Jusqu'à présent 150 cadavres d'officiers et de matelots morts au cours de la bataille du Jutland ont été jetés à la côte dans le Cattegat suédois. Tous ces corps ont été enterrés dans les petits villages sur la côte aux frais du gouvernement suédois. Le nombre des cadavres recueillis sur les côtes de la Norvège et du Danemark est beaucoup plus considérable.

L'Impôt sur les Bénéfices de Guerre

LA REUNION DE LA COMMISSION

Paris, 10 Juillet.

La Commission supérieure instituée par la loi sur les bénéfices exceptionnels réalisés pendant la guerre s'est réunie aujourd'hui pour la première fois au ministère des Finances.

M. Ribot, en procédant à l'installation de la Commission, a remercié tous ses membres et, en particulier, les représentants des Chambres de Commerce, d'avoir accepté la tâche délicate et laborieuse qui est dévolue par la loi à la Commission. C'est sur eux que repose en réalité l'application de la loi, puisqu'ils auront à résoudre définitivement toutes les questions auxquelles cette application pourra donner lieu à établir l'unité de méthode et de jurisprudence.

L'expérience montrera sans aucun doute ce qu'il y a d'heureux dans cette association des compétences de hauts fonctionnaires indépendants par leur situation et de représentants directs de l'industrie et du commerce.

Le ministre des Finances espère que ce précédent ne sera pas oublié quand il s'agira de préparer d'autres lois d'un caractère moins provisoire.

Avant de se retirer, M. Ribot a invité la Commission à donner son avis sur le projet de décret qui doit régler son fonctionnement et sur les instructions que l'administration des Contributions Directes doit adresser aux Commissions départementales composées des chefs des services financiers.

En France

Une fête en l'honneur de l'armée britannique

Paris, 10 Juillet.

Une imposante manifestation en l'honneur de l'empire britannique a eu lieu cet après-midi à l'hôpital de l'Ecosse, sous le patronage du Comité l' « Effort de la France et de ses Alliés ». L'ambassadeur d'Angleterre, lord Francis Bertie of Thame ; M. Albert Dalimier, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, honoraient de leur présence cette réunion qui avait attiré une foule considérable dans le beau jardin de l'ancien palais Borghèse.

M. Emile Boutroux, de l'Académie Française, plusieurs membres de l'Institut, des ministres plénipotentiaires, M. Couyba, sénateur, ancien ministre ; le professeur J.-L. Faure, chirurgien-chef de l'hôpital de l'Ecosse ; MM. Paul Lapré, directeur du Comité l'Effort de la France et de ses Alliés, au ministère des Affaires étrangères ; de Piessac, du service de santé ; Marcel Knecht et de nombreux membres de la colonie britannique assistaient à la cérémonie.

Le colonel Le Roy-Lewis, prononça une vibrante allocution pour exalter la solidarité qui unit les deux armées anglaises et française sur le front de la Somme. La musique de la garde écossaise avec ses cornemuses et ses tambourins, exécuta des mélodies très applaudies des Highlands.

L'Italie en Guerre

Les opérations de l'armée italienne jugées par le colonel Repington

Londres, 10 Juillet.

Le *Times* publie aujourd'hui le premier article d'une importante série, écrits par le colonel Repington, sur les opérations de l'armée italienne.

Le colonel Repington, qui vient de visiter le front italien sur toute sa longueur, sauf les secteurs secondaires près du Tonale et du Stelvio, a vu l'armée en plein travail et a eu l'avantage de s'entretenir de cette campagne extrêmement difficile, avec le roi Victor-Emmanuel et le généralissime italien.

Dans ces articles, le critique militaire du *Times* s'est proposé de montrer clairement, non seulement à la Grande-Bretagne, mais aussi à toutes les nations neutres, les énormes difficultés de l'entreprise dans laquelle l'Italie s'est engagée et les brillants succès qu'elle a remportés.

Un fils du ministre de la Guerre italien disparu

Milan, 10 Juillet.

D'après les journaux, un des fils du ministre de la Guerre d'Italie, aurait disparu dans les derniers combats du Trentin. Il était sous-lieutenant. Le nonce pontifical à Vienne aurait été chargé de s'informer à son sujet.

Les dépenses de la guerre s'élèvent à plus de huit milliards

Rome, 10 Juillet.

Au 31 mai, les dépenses italiennes pour la préparation et la conduite de la guerre s'élevaient à 8.280 millions. Le mois de mai signale un maximum de 700 millions.

Les pertes autrichiennes s'élèvent à près de 200.000 hommes

Rome, 10 Juillet.

Selon une dépêche de Zurich au *Messaggero*, pendant les deux mois de mai et juin, les Austro-Hongrois auraient perdu sur le front italien 30.000 morts, 100.000 blessés et 50.000 autres hommes mis hors de combat par suite de maladie ou disparus.

L'état-major austro-hongrois aurait fait appel aux Bulgares, mais ceux-ci auraient refusé tout concours militaire en raison du péril qui menace la Macédoine.

Les opérations du Trentin continuent victorieusement pour les Italiens, bien que l'état-major austro-hongrois supplée au manque relatif de troupes par un matériel d'artillerie considérable qui rend difficile l'avance des Italiens.

A travers les Journaux

Paris, 10 Juillet.

La Victoire. — Le vote du Sénat. — De M. Hervé :

Où en serions-nous, au point de vue militaire, s'il avait écouté ceux qui, à une heure difficile où la fortune des armes ne semblait pas nous sourire, lors de l'attaque brusquée sur Verdun, voulaient chambarder tout le haut commandement au moment précis où celui-ci préparait la grande offensive générale dont nous commençons seulement à voir les premiers résultats en Galicie, en Bukovine, en Italie et sur la Somme ?

Nous voyons aujourd'hui les Alliés marcher tous ensemble, la main dans la main, coordonner leurs efforts sur le terrain économique. Voyez avec quelle maîtrise l'angoissante question du fret a été réglée ; sur le terrain diplomatique, demandez plutôt à Constantin, roi de Grèce ; sur le terrain militaire, où l'unité d'action enfin réalisée sur l'unité de front, jette une telle consternation chez nos ennemis.

Il y a des heures dans notre histoire nationale où la France a été aussi héroïque qu'aujourd'hui, mais cette fois-ci, à l'héroïsme des poilus et à la vaillance de nos femmes, qui, à l'arrière supportent si héroïquement leurs deuils, se mêlent, dans les masses profondes de la nation, tant de sang-froid, tant de bon sens, tant de vertu civique, et dans les sphères gouvernementales et parlementaires tant d'intelligence politique, que je me demande si, à aucune heure de son histoire, la France a jamais donné au monde une telle impression de beauté et de grandeur.

Le *Figaro*, sous la signature de M. Alfred Capus :

Tout est dit dans les quelques mots de l'ordre du jour qui restituent à l'Etat son véritable rôle et ses responsabilités, et qui fixent au Parlement ses limites, qui sont la vérification et le contrôle. Quoiqu'il ne faille pas s'abuser sur les conséquences d'un ordre du jour, celui du Sénat donnera satisfaction au public par la place qui y est faite à l'armée et à ses chefs et par le ton de confiance qui l'anime.

L'Evénement, sous la plume de M. Alexandre Israël :

Si nous pouvons nous féliciter de nos succès, de ceux de nos vaillants alliés anglais, russes et italiens, ne le devons-nous pas à l'heureuse conception de l'unité d'action sur l'unité de front ?

Du *Rappel* :

Les séances de la Chambre et du Sénat nous sont agréables parce qu'elles ont fait l'union de tous les représentants de la souveraineté nationale pour le salut de la patrie. Il eût été pénible de constater qu'une périlleuse rivalité pouvait les diviser et les affaiblir. Nous les trouvons d'accord. Bonne journée pour la France.

Le Midi au Feu

M. Jean Dalle, soldat au 22e régiment d'infanterie coloniale, est cité à l'ordre du jour du régiment pour les motifs suivants :

« A pris part à l'assaut du 30 décembre. S'est distingué au combat du Fortin par son courage. A été grièvement blessé. »

Le colonel commandant la ...e brigade d'infanterie cite à l'ordre de la brigade *M. Grosso Barthélemy*, soldat de 1re classe télégraphiste : « Chargé d'établir la liaison optique entre le poste de commandement et un élément avancé, n'a pas hésité pour assurer son service, à rester complètement à découvert, malgré un bombardement violent et continu. »

COUR D'ASSISES DES BOUCHES-DU-RHONE

Un Crime à Arles

En juin 1914, l'accusé Coulet Ernest-Alix, âgé de 33 ans, originaire de Saint-André-de-Sangonis (Hérault), entrait en qualité d'ouvrier au service de M. Blanc, son ami, bourrelier à Arles. Lorsque ce dernier fut mobilisé, il laissa à Coulet l'exploitation de son atelier. Mais bientôt l'attitude de l'inculpé changea et ses assiduités auprès de Mme Blanc devinrent à ce point importunes que celle-ci demanda à son beau-père de venir coucher dans la maison, espérant ainsi se garantir contre les entreprises et les menaces de Coulet. Son beau-père étant décédé, Mme Blanc prit le parti de congédier son employé.

Rendu furieux par cette mesure, Coulet résolut de se venger. Le 10 décembre 1915, vers 5 heures du soir, il s'introduisit chez la dame Blanc, la rejoignit dans sa cuisine et sans aucune discussion préalable lui tira à bout portant un coup de revolver en pleine poitrine. L'infortuné Mme Blanc, l'aorte traversée, tomba pour ne plus se relever.

Dans ses explications, Coulet a affirmé n'avoir pas eu l'intention de tuer sa victime; il a aussi prétendu avoir été provoqué par l'attitude de Mme Blanc qui aurait voulu le gifler.

Quinze témoins ont été entendus au cours des débats. M. Josse, avocat général, a requis sévèrement contre l'accusé en faveur de qui Me Dorlhac de Borne a plaidé avec éloquence le système de la passion.

Sur verdict affirmatif mitigé par les circonstances atténuantes, Coulet a été condamné à *vingt ans de travaux forcés*.

Chronique Locale

Hier après-midi, à l'hôpital militaire, en présence d'une affluence nombreuse et recueillie, a eu lieu la levée du corps de l'infortuné Jean Cabassol, maréchal des logis au 6e hussards, qui, ainsi que nous l'avons relaté dans notre numéro d'hier, avait succombé aux suites d'une terrible chute de cheval.

Le deuil était conduit par le père du regretté défunt, l'estimable président du Conseil général, entouré de son second fils et de son beau-frère, M. Rose, lieutenant au 145e d'infanterie.

Les honneurs étaient rendus par un piquet du 6e hussards. M. le général gouverneur était représenté par M. le capitaine de Foresta. Dans le cortège figuraient MM. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône ; Eugène Pierre, maire de Marseille ; les membres du bureau du Conseil général ainsi que de nombreuses personnalités appartenant au monde politique, judiciaire, commercial de notre ville.

A la gare Saint-Charles, le corps a été placé dans un fourgon funèbre à destination d'Aix-en-Provence, où auront lieu, ce matin, à 10 heures, les obsèques et l'inhumation.

Nous renouvelons à M. Joseph Cabassol ainsi qu'à toute son honorable famille, l'expression de notre sympathie attristée et les prions d'agréer nos bien vives condoléances.

Les sous-marins ennemis en Méditerranée. — Le commandant du vapeur anglais *Warris*, venant de la Côte occidentale est arrivé hier. Le commandant signale dans son rapport de mer qu'il a rencontré un sous-marin ennemi au cours de sa traversée. Le pirate, qui fut aperçu de très loin, a laissé le vapeur continuer sa route sans intervenir.

Le *Warris* a une cargaison de 3.000 tonnes de marchandises diverses parmi lesquelles une importante partie de bananes de Las Palmas.

Le maire de Marseille nous prie d'informer les porteurs de titres de l'emprunt de 89 millions (émission de 1877) sortis au 78e tirage du 15 octobre 1915, que le paiement en sera effectué à la Recette municipale de Marseille, à partir du 15 juillet courant. Une somme de 5 fr. 28 par obligation sera payée pour les intérêts courus du 1er février au 15 juillet inclus. Le remboursement des obligations du 79e tirage n'aura lieu qu'à une date qui sera ultérieurement fixée.

En 4e Chambre. — A l'audience d'hier était traduit un certain Louis Dalmas qui, abusant de la confiance que lui avait accordée le tailleur R..., lui avait estorqué une somme de 17.500 francs. Cet argent constituait une mise de fonds destinée à traiter des affaires avec l'armée et l'Intendance. En réalité, il ne servit qu'à permettre à Louis Dalmas à faire la fête. Le Tribunal a infligé à ce maître escroc un an de prison.

Conformément au règlement, la Bibliothèque de la Ville sera fermée au public, à partir du 14 juillet courant, pour travaux intérieurs.

Assistance aux familles nombreuses. — Les familles nombreuses assistées en vertu de la loi du 14 juillet 1913, sont informées que l'allocation du mois de juillet sera payée aujourd'hui, de 9 heures à midi et de 2 à 4 heures, rue Caisserie, 54, pour les assistées des 5e, 6e, 7e et 8e cantons et demain pour celles des 9e, 10e, 11e et 12e cantons.

Concours de chant au Casino de la Plage. — Des concours de chant réservés aux débutants auront lieu tous les lundis en matinée, au Casino de la Plage, à partir de la semaine prochaine.

Emigrants grecs. — Deux navires arrivés, hier, du Levant, ont débarqué au Frioul 1.200 travailleurs grecs qui vont être mis à la disposition du Comité national de la main-d'œuvre agricole.

Vaccination. — Une séance de vaccination gratuite aura lieu tous les jours non fériés, de 10 heures à midi et, en plus, le jeudi, de 2 à 4 heures du soir, à l'Institut d'hygiène, rue Briffaut, 6, à l'extrémité de la rue de l'Olivier.

Galipaux à Marseille. — On nous annonce comme très prochaine la venue du célèbre comique. Sous peu nous publierons son programme dont la composition ne nous a pas encore été communiqué. Nous savons déjà que l'impresario de cette tournée, M. Ch. Baret, profitant de la fermeture des principaux théâtres parisiens, s'est assuré le concours de plusieurs artistes comiques renommés afin d'encadrer Galipaux de façon tout à fait exceptionnelle.

Le Comité du Sou du Lycéen et les Orphelins Polonais. — Le Comité Michelet-Mickiewicz et la rédaction du journal du *Sou Polonais*, à Paris, viennent d'adresser des remerciements au Comité du Sou du Lycéen des lycées de garçons de Marseille et à leur distingué proviseur, M. Maluski, pour le don généreux de cinquante francs, en faveur des orphelins polonais, somme qui lui a été envoyée par l'intermédiaire de M. le professeur Lucien Pascal, chargé par le Comité de recueillir les fonds à Marseille. Nos félicitations aux élèves du Comité du Sou du Lycéen de notre ville.

Quatre arrestations en gare. — Hier matin, en gare Saint-Charles, les inspecteurs de la brigade mobile Dumas, Grégoire et Bouche, cueillaient à leur descente du train de Nice, les nommés Arnaud Louis, 27 ans ; Gilly Etienne, 22 ans, artiste acrobate, et leurs maîtresses Castori Jeanne, 20 ans, et Lutzi Marie, 19 ans. Ces arrestations étaient opérées sur mandat d'arrêt de M. Ternier, juge d'instruction à Nice, où le quatuor aurait commis un vol important.

Volé pendant qu'il dormait. — Dimanche, vers 5 heures du soir, M. Charles Nicolaïdès, interprète, demeurant cours du Chapitre, 10, allait faire une sieste dans sa chambre, qu'il oubliait de fermer à clé. A son réveil, il constata la disparition d'une somme de 856 fr. Une enquête est ouverte.

L'Œuvre des Jardins de Famille. — Cette Œuvre de bienfaisance, qui fut créée dans notre ville, il y a cinq ans, sous l'égide du grand Mistral, a prouvé son utilité en créant depuis le début de la guerre deux nouveaux groupes de jardins ce qui porte à cinq le nombre de ses succursales. Le succès des premières expériences engage les administrateurs à agrandir leur champ d'action. MM. les propriétaires qui ont des campagnes, des prairies, des vergers ou des terrains arrosables à louer sont invités à adresser leurs offres à l'Association, tous les soirs, de 6 heures à 7 heures, rue de la Palud, 81, local de la Cuillerée de Lait.

Accidents de tramway. — Vesr 7 heures, dimanche soir, au cours d'une manœuvre, Mme Jeanne Hatton, 40 ans, employée aux Tramways, demeurant boulevard Grand-Bien, au Canet-Gare, était coincée entre une voiture-motrice et une remorque, à la station des Aygalades, et assez sérieusement contusionnée à la jambe et au bras droits. Elle a été dirigée sur la Conception.

— Chemin de Sainte-Marthe, le même soir, vers 8 heures, le cordonnier Joseph Bellore, 55 ans, demeurant à Saint-Barthélemy, voulut descendre d'un tramway en marche. Il tomba et se blessa peu gravement à la tête. Il reçut des soins à la pharmacie Mariani et put regagner son domicile.

Découverte d'un noyé. — Hier matin, à 6 heures, le batelier Paul Germani passait au large du quai des Anglais, lorsqu'il aperçut le cadavre d'un homme flottant entre deux eaux. Il le remorqua au quai et fit prévenir M. Delmas, commissaire de police du Xe arrondissement. Le corps put être identifié, grâce à des papiers trouvés dans les vêtements. C'est celui du nommé Albin Minier, 43 ans, peintre, demeurant 2, rue Requis-Novis, marié et père d'un enfant. On croit à un suicide. Minier ayant souvent manifesté le désir d'en finir avec la vie. Le corps a été transporté à Saint-Pierre.

Les désespérés. — L'autre nuit, vers 11 heures, une femme âgée, se jetait à la mer, près du poste des Douanes, à la plage du Prado. Des douaniers se portèrent aussitôt à son secours et réussirent à la retirer. Il s'agit de Mme Françoise Mathieu, 73 ans, sortie le soir même de l'hôpital Salvator. Elle avait voulu en finir avec la vie. Des soins lui ont été donnés au poste de police de Saint-Giniez.

M. Sauveur-M. Mavro, demeurant villa Saint-Benoît, au Merlan, nous prie d'indiquer qu'il n'a rien de commun avec la personne du même nom qui figure dans cette affaire, pas plus que ses fils Paul, Jean et Démétrius qui sont mobilisés.

Touristes Marseillais. — Aujourd'hui à 8 heures, répétition générale.

Excursions en car-automobile. — Tous les jours, départ d'Aubagne, pour la Sainte-Baume, à 8 heures du matin ; vendredi 14 et dimanche 16, la Chartreuse de Montrieux, départ d'Aubagne, à 8 heures et demie. Prière de retenir les places au Syndicat d'Initiative de Provence, 2, rue Paradis.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — *Légion d'honneur*. — M. Ollivier Joseph-Virginie, matricule 219, sous-lieutenant à la section A. L. 204, du 118e régiment d'artillerie, a été nommé dans l'Ordre de la Légion d'honneur au grade de chevalier : « Officier d'un courage à toute épreuve. A rendu d'excellents services comme officier d'artillerie, au début de la campagne. Passé dans l'aviation, en juin 1916, n'a cessé de faire preuve des plus brillantes qualités militaires dans l'accomplissement des nombreuses missions qui lui ont été confiées. A été blessé grièvement le 17 juin 1916. »

La présente citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme. — *Signé :* JOFFRE.

Marché aux Porcs. — Au marché aux porcs d'avant-hier dimanche, il a été amené 227 cochons de lait qui ont été vendus de 44 à 50 francs la pièce.

EOURES. — *De l'eau s. v. p.* — Depuis quelque temps la fontaine qui se trouve à l'intérieur du village ne fournit plus l'eau nécessaire à l'alimentation et à l'hygiène du quartier. Les Pouvoirs publics, qui jusqu'à présent se sont fait un devoir d'entendre les réclamations que nous leur avons signalées sauront écouter ces justes doléances.

LES EXAMENS

FACULTE DES SCIENCES DE MARSEILLE

Baccalauréat (session de juillet)

Sont admis à subir les épreuves orales :

2e partie (mathématiques). — MM. André, Audoly, Aussel, Barma, Bérenger, Bouis, Brun, Coste, Crovetto Henri, Daniel Dozo, Druelle, Félix, Féraud, Fournier Marius, Ghez, Giraud-Gusman, Hadancourt, Isoard, Jacqué, Lafont, Laure, Mlle Laurent, Lauret, Laurin, Layrac, Lombard, Marjoulet, Merle, Morard, Muret, Negroni, Nivière, Noad, Nobili, Ott, Paul, Peygnié, Pugnaire, Reboul, Robion, Schrameck, Serveille, Settimo, Sinaï, Trellet, Uhring, Ville.

MM. Barbe, Barrisien, Baume, de Bernard de Vaulx, Bezault, Bigorgne, Bonnin, Bordas, Borel, Bosano, Bourniquel, Bouteillon, Boutière, Carré, Castelli, Chapuis, Chevalier, Chevaly, Chollier, Clot, Cordesse, Court, Damian, Decourt, Deriat, Faure, Fornier, Fournier François, Ganguillet, Garsin, Giqueaux, Girard, Giraud, Grolleau, Guillerme, Guillermont, d'Isarny Gargas, Lallement, Lamorte, Larroque, Lévy, Maertens, Maurel, Morand, Morazzani, Onéto, Palanque, Peroux, Poirson, Pupier, Raymond, Rey, Rivoire, Roubert, Roussel, Roux, Roux-Dessarps, Seignette, Tredicini, Vallabrègue, Van Gaver, Vidal, Villedieu de Torcy, Wilson.

MM. Duriau, Bonifay.

Anciens admissibles. — MM. Doda, Milhavet, Pellicot, Roche.

1re Partie (série sciences-langues vivantes) : MM. Acquaviva, Asfazadour, Aubert Abel, Aubert Henri, Audiffred, Augier, Badelon, Bagarry, Balestra, Balestreri, Barade, Barbey, Mlle Barbier, M. Barthélemy, Baudot, Baux, Bazziconi, Besoux, Bertrand, Blanc Gabriel, Mlle Blazer, M. Boeri, Boiron, Bondelon, Bousquet, Brun, Bruyat, Caffarena, Caille, Calloch, Calmon, Camous, Canpana, Caratini, de Cesti, Charlet-Charrasse, Chaudouard, Chavanier, Collaki, Colle, Collomp, Comparot, Coullet, Mlle Coussé, M. Croset, Dalbéra, Damon, Dardun, Deloly, Donnier André, Donnier Roger, Durbec, Durey, Du Tertre, Faure, Fiès, Fontanier, Fouquet, Fouquou, Fournier, Froment, Fructus, Funel, Gallo, Gastaud Antonin, Gazeilles, Geoffroy, Gilly Marius, Girard, Girolet, Guérin André, Heyriès, Hummel, Husson, Iperti, Isnard, Jacquier, Jouve, Julien, Julliand, Kérouenton, Lacour, Lafont, Le van Kien, Lofficier, Lubrano di Scampamorte, Mlle Maire, M. Maitre, Malou, Mandine, Marcantetti, Marfa, Marty, Massel, Mathieu, Maubert, Mayrargue, Miquelon, Mlle Moitessier, Molinari, Morel, Morenas, Mouli, Moullerac, Mozziconacci, Muller, Navello, Nguyen van Quing, Paoli Jean, Parraud, Pascal, Peloux, Mlle Pieri, M. Pouillès, Pugnière, Pujol, Puppi, Raffaelli, Rambaud, Renard, Rimbaud Lucien, Rimbaud Raoul, Rivot, Robert, Saint-Guily, Sarrochi, Silve, Tarnowski, Tarviel, Taxil, Téaldi, Truchi, Ventos, Viale, Vidal, Vigon, Vœux.

Anciens admissibles : MM. Bruguières, David, Fissore, Niel, Peironnet, Raibaud, Mlle Ricard, M. Ruelle, Tranchand.

Les épreuves orales commenceront le 13 juillet, à 7 heures du matin, 72, rue Reynard, à Marseille (1re partie : sciences, langues vivantes) et se continueront le 14 juillet, le matin à 7 heures.

Les épreuves orales de la 2e partie mathématiques, commenceront le 14 juillet, à 2 heures et continueront le 15 juillet matin et soir.

Les candidats admissibles recevront une convocation spéciale.

A LA FACULTE DE DROIT D'AIX

Licence (2e année, 1re partie).— Sont admis : MM. Berjaud *bien;* Mavris, *assez bien;* Garcin, Grammatopoulo, Lévy-Valensi, Neghes, Pagliano, Renaud, Settimo, Couret *bien;* Courtial, Verdun, *assez bien;* Brunet, Coulon, Martin, Métayer, Savournin.

BREVET ELEMENTAIRE DE JEUNES GENS

Voici le texte des compositions soumises aux aspirants au brevet élémentaire :

Orthographe. — La puissance économique de l'Angleterre. — Pays d'industrie et de commerce, l'Angleterre s'est depuis longtemps enrichie. Sa richesse est profonde, massive; ce n'est pas un vernis qui craque, la fortune d'une parvenue. En ces réserves immenses, au moins égales aux nôtres, s'alimente l'énergie de la guerre; tant qu'elles durent, l'effort de l'armée, l'effort de la flotte peuvent durer. Mieux située que la France, libre de l'invasion, l'Angleterre a moins souffert dans son activité économique; et la levée graduelle de ses hommes respecte les industries vitales qui nourrissent le corps social. Les finances anglaises, plus encore que les nôtres, constituent le trésor commun des Alliés; elles ont porté le fardeau écrasant d'une armée improvisée; elles allègent le poids trop lourd que ne pourraient soulever les nations moins riches.

L'Angleterre a aidé la grande Russie; elle a aidé la malheureuse Serbie, elle a même pu faciliter à la France certains achats indispensables. A ses colonies, elle est aussi venue en aide. Sous ces formes diverses, elle avait prêté, en novembre 1915, près de 12 milliards depuis le début de la guerre. Ses dépenses, actuellement atteignent 125 millions par jour; elle les soutiendra jusqu'au bout. Jamais le crédit fictif de l'Allemagne ne vaincra le crédit substantiel de l'Angleterre. Et s'il le faut, comme partout, ménager ses ressources, réduire le luxe, les importations; si un effort de privation et de sacrifice est nécessaire, le peuple anglais, le plus exigeant, le plus habitué au confort, saura se plier à la discipline de la frugalité. Une Angleterre nouvelle est née où l'on économise — *Louis Cazamian* (Lettres à tous les Français).

Questions. — Expliquez : Ce n'est pas un vernis qui craque; l'énergie de la guerre; les industries vitales; crédit fictif et crédit substantiel; se plier à la discipline de la frugalité.

Analyser : 1° la phrase : « Mieux située que la France... qui nourrissent le corps social. » se borner à indiquer les propositions et à en marquer la nature et la fonction); 2° les mots : pays s' (dans s'est depuis longtemps); que (dans : que ne pourraient soulever); sous (dans : sous ces formes diverses); où (dans où l'on économise).

Composition française. — Une belle soirée de printemps : décrivez-la en précisant autant que possible par des détails choisis dans vos observations personnelles; ajoutez-y l'exposé des sentiments qu'éveille alors le souvenir brusquement survenu du vers que vous connaissez sans doute : « Le champ couvert de morts sur qui tombait la nuit. »

Arithmétique.— I. Un commerçant qui a participé à l'emprunt de la Défense Nationale a remis à la Recette des Finances, pour l'achat de rentes 5 %, au cours de 87 25, une somme composée de 60 pièces de 5 fr.; de 30 pièces de 2 fr.; de 30 pièces de 1 fr., de 20 pièces de 0 fr. 50 et d'une quantité de pièces de 20 fr. en or, dont le poids est égal à celui de toutes les pièces d'argent réunies. Evaluer :

1° Le poids de l'argent pur contenu dans la somme en argent;

2° Le poids de l'or pur contenu dans la somme en or ;

3° Le nombre entier de francs de rentes procuré par le versement;

4° La somme non employée à l'achat de rentes et qui sera rendue au commerçant.

On sait que un kilo d'or monnayé donne 155 pièces de 20 fr.; que le titre des pièces d'or et celui des pièces de 5 francs en argent sont les mêmes, soit les 900/1000 que le titre des autres pièces en argents est 835/1000. On ne tiendra pas compte du timbre et du courtage.

II. Une personne qui avait placé les 5/6 de son capital à 3 % et l'autre 1/6 à 5 %, le retire et, après avoir prélevé 3.400 francs pour le paiement de quelques dettes, elle replace ce qui lui reste à 4 %. Elle se trouve ainsi avoir augmenté son revenu de 214 francs. Quel était son capital primitif ?

Une bonne Prise

Onze ans après son crime, un meurtrier est arrêté par la brigade mobile.

Les inspecteurs de la brigade mobile viennent d'opérer une arrestation importante, qui leur fait le plus grand honneur.

Il s'agit d'un nommé Taconi Mario, 42 ans, demeurant Sainte-Victorine, 12, au quartier de la Belle-de-Mai, et qui était depuis très longtemps, recherché par la police.

En 1905, au cours d'une bagarre, ce Taconi avait tué, à Nice, un nommé Gavino, et s'était rapidement enfui.

Toutes les recherches pour le retrouver demeurèrent vaines. Et Taconi fut condamné, en 1906, à vingt ans de travaux forcés par coutumace, par la Cour d'assises des Alpes-Maritimes.

On sut, depuis, que le criminel avait d'abord gagné la Suisse, puis était revenu en France à la fin de 1906. Où était-il ?

M. Sicard, inspecteur de la brigade mobile, apprenait, l'autre semaine, que Taconi vivait bien tranquillement à Marseille, à la Belle-de-Mai. Il se renseigna mieux et il parvint à connaître son domicile.

Accompagné de son collègue, M. Sebeille, l'inspecteur Sicard se rendait, samedi, à 5 heures du matin, rue Sainte-Victorine, où Taconi fut cueilli au saut du lit. Habilement interrogé, il finit par faire les aveux les plus complets.

Il a été écroué en attendant son transfert à Nice. — E. L.

Les Concours du Conservatoire

Instruments à vent. — Classe de flûte, professeur M. Sarrazin :

2e Prix, Rochon Jean; 1er accessit, Sabatier Paul.

Classe de hautbois, professeur, M. Jean :

1er Prix à l'unanimité, Roux Jean; 1er prix, Bellandou Léandre; 2e prix, Lurati Joseph.

Classe de clarinette, professeur M. Payan :

1er Prix, Maunier Louis; 2e prix à l'unanimité, Ginouvez Augustin.

Classe de basson, professeur M. Autran :

2e Prix à l'unanimité, Reynier Pierre.

Classe de cornet, professeur M. Leydet :

1er Prix à l'unanimité, Adriano Albert; 1er accessit, Minari, Baptistin; 2e accesits, Biscarat Jacques.

Classe de saxophone, professeur M. Fabre :

1er Prix, Laquèvre Marcel; 2e prix, Bord Louis.

Concours d'harmonie. — Classe de M. Messerer :

1er Prix à l'unanimité, Roman Madeleine; 1er prix, Reboul Hélène; 2e prix à l'unanimité, Bressy Marie-Louise; 2e prix, Castelin Marie-Thérèse; 2e accessit, Baligne Louise.

La basse et le chant étaient de M. Messerer.

Concours de harpes. — Classe de Mme Flour :

2e Prix, Robert Marie-Louise; 2e prix, Brun Hélène; 1er accessit à l'unanimité, Brun Clémence; 1er accessit, Fleury Paule.

Classe de Mlle Arnaud :

1er Prix à l'unanimité : Senn Marguerite; 2e prix à l'unanimité, Milhau Marthe.

Archets. — Alto, classe de M. Brouzet :

1er Prix à l'unanimité : Ghilli Georges; 2e prix, Gérin Emile; 2e accessit, Masse Valentine.

Violoncelle, professeur, M. Mourey :

2e Prix à l'unanimité, Duch Marius; 1er accessit, Exbrayat Julien.

Concours de violon supérieur :

1er Prix à l'unanimité, Vincent Marius; 1er prix, Delcaire Fernand; 1er prix Max Germaine; 1er prix, Petit Marcel; 2e prix à l'unanimité, Supparo Pierre; 2e prix, Ghilli Georges; 2e prix, Granier Raymonde; 1er accessit, Digne Juliette; 1er accessit, Gay Claude; 1er accessit, Lautier Jean-Marie; 2e accessit, Masse Marius; 2e accessit, Rousset Léonie.

Concours de violon élémentaire :

1re Mention à l'unanimité, Marino Raphaël; 2e mention à l'unanimité, Réquier Maurice; 2e mention, Cotte Marie; 3e mention à l'unanimité, Laubès Madeleine; 3e mention, Gauzion Francine.

NE SEVREZ PAS VOS BÉBÉS

pendant l'époque des grandes chaleurs, ce qui peut sérieusement compromettre leur santé. Cependant, si vous ne pouvez pas éviter cet inconvénient, les troubles gastriques et intestinaux, qui en sont ordinairement la suite, peuvent être évités facilement en nourrissant votre bébé avec la

FARINE LACTÉE NESTLÉ

le meilleur succédané du lait maternel. La préparation d'un repas de Nestlé se fait simplement à l'eau, sans adjonction de lait, ni de sucre.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms :

De M. Victor-Marius Callamand, de Grans, soldat au 341e d'infanterie, mort pour la Patrie, à l'âge de 30 ans.

De M. Eugène Maurin, sous-lieutenant au 173e d'infanterie, tué à l'ennemi le 1er juillet 1916, à l'âge de 31 ans.

De M. Louis Bois, ancien élève de l'Ecole de Commerce, secrétaire général de la Société du Magasin Général, sous-lieutenant au 23e bataillon de chasseurs alpins, tué à l'ennemi à l'âge de 27 ans.

Le *Petit Provençal* prend part à la douleur des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de 28 jours, du 2 juin au 29 juin 1916, aura lieu le mercredi 12 juillet 1916, de 9 heures à 4 heures, dans les perceptions de la ville conformément aux indications ci-après :

La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 2.601 à 3.100 du 4e canton.

La perception du boulevard des Dames, 68, paiera du numéro 3.681 et au-dessus du 3e canton, du numéro 3.752 et au-dessus du 4e canton.

La perception de la rue Sainte-Claire, 8, paiera du numéro 7.814 et au-dessus du 5e canton.

La perception de la rue Duguesclin, 8, paiera du numéro 3.527 et au-dessus du 2e canton (A à L).

La perception de la rue du Coq, 17, paiera du numéro 3.751 à 4.042 du 7e canton.

La perception du boulevard Théodore-Thurner, 12, paiera du numéro 1.433 à 1.797 du 12e canton.

La perception de la rue Paradis, 118, paiera les retardataires.

Avis important. — Il est rappelé aux bénéficiaires que l'allocation n'est plus due aux militaires qui sont renvoyés dans leurs foyers, même provisoirement, aux gendarmes et militaires à solde mensuelle (ces derniers à partir du grade de sous-officier). Les intéressés sont tenus d'en faire immédiatement la déclaration à la Préfecture.

Dans les P. T. T.

Le total des sommes versées par le personnel des P. T. T. des Bouches-du-Rhône, depuis le début de la guerre s'élève à : 177.909 fr. 95.

Les 6.303 fr. de juin ont été employés comme suit :

Réfugiés serbes, 500 fr.; Envoi de vêtements dans les dépôts, 900 fr.; Subvention à l'hôpital Saint-Sébastien, 500 fr.; Assistance aux départements envahis, 700 fr.; Secours aux familles du personnel mobilisé et non commissionné, 1.548 fr.; Subvention à la fondation des convalescents (La Jouvène), 400 fr.; Aux orphelins de la guerre, 500 fr.; Comité de secours aux prisonniers, 100 fr.; A l'Œuvre de rééducation des mutilés (Mairie), 500 fr.; Secours divers, 55 fr.; « Nos soldats », permissionnaires sans famille et réformés n° 2, 300 fr.; Veuves des militaires de la guerre, 200 fr.; Veuves des militaires de la guerre, 200 fr.; Vestiaire de deuil des orphelins « Ecole Edgar-Quinet », 100 fr.; Journée serbe, 100 fr.

AU MAROC

DANS LA ZONE ESPAGNOLE

Madrid, 10 Juillet.

Des combats assez vifs viennent d'avoir lieu dans le Maroc espagnol. Les troupes espagnoles et les contingents de Raissouli ont eu à réprimer la révolte d'une tribu établie entre Ceuta et Tanger. Les pertes espagnoles sont faibles, celles des auxiliaires indigènes sont plus considérables, mais une partie des révoltés demande déjà l'aman.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 10 Juillet.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de la Somme, journée calme

Au sud de la Somme, nous avons fait quelques progrès au cours de la journée dans la région comprise entre Biaches et Barleux, et aux abords de ce dernier village.

Aux lisières de Biaches, nous avons enlevé un fortin où un détachement ennemi se maintenait encore. Nous avons fait cent treize prisonniers, dont dix officiers.

Au sud-est de Biaches, une brillante attaque lancée par nous sur la cote 97, qui domine la rivière, nous a permis de conquérir cette hauteur fortement tenue par l'ennemi, ainsi que la ferme de la Maisonnette située au nord de la Maisonnette.

Nous nous sommes également emparés d'un petit bois situé au nord de la Maisonnette. Quelques fractions ennemies résistent encore dans un réduit établi vers l'extrémité de ce bois.

Sur le front nord de Verdun, l'artillerie ennemie, contre-battue énergiquement par la nôtre, a bombardé avec une extrême violence, les régions de Froide-Terre, de Fleury et du bois Fumin.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

AVIATION

Dans la région de la Somme, nos avions de chasse ont attaqué, dans la journée d'hier, de nombreux appareils allemands. Quatre de ces derniers ont été abattus dans les lignes ennemies.

Dans la nuit du 9 au 10 juillet, une de nos escadrilles de bombardement a lancé de nombreux obus sur les gares de Hem et de Polancourt.

Communiqués officiels anglais

L'état-major britannique fait les communiqués officiels suivants :

10 Juillet, 17 heures :

Un violent combat s'est déroulé au cours des dernières quarante-huit heures, particulièrement autour du bois des Trônes. Ce bois, de forme triangulaire, a environ mille quatre cents mètres. Les Allemands y ont établi une solide défense de tranchées et de réseaux de fils de fer.

A la suite d'un violent bombardement, nous nous sommes emparés de la partie sud du bois, le 3 juillet au matin. En nous étendant vers le Nord, nous avons repoussé une forte contre-attaque et infligé de lourdes pertes à l'ennemi.

Le feu de notre artillerie a écrasé, hier après-midi, comme il a été déjà annoncé, deux nouvelles contre-attaques en rangs serrés, dirigées contre nos positions dans ce bois.

Les Allemands l'ont de nouveau arrosé, hier soir, d'obus de tous calibres. A 20 heures, ils y ont lancé deux violentes contre-attaques, dirigées de l'Est et du Sud-Est. La première a complètement échoué, la deuxième a pu pénétrer dans la partie sud du bois, mais a été rejetée, à son tour, avec de grosses pertes.

L'ennemi a fait, au cours de la nuit, un nouvel effort désespéré pour s'emparer de nos positions. Cette attaque a été aussitôt écrasée par notre feu.

L'ennemi a subi de grosses pertes au cours de ces cinq attaques infructueuses.

Nous avons progressé sur d'autres points du front. Nous nous sommes emparés d'un petit bois et de trois nouvelles pièces de canon, au nord-ouest de Contalmaison. Ce matin, nous avons encore fait plusieurs centaines de prisonniers.

Activité ennemie sur le front des Flandres. Nos tranchées, près de Hooge, ont été violemment bombardées pendant trois heures. Nous avons exécuté, aux environs de cette localité, trois coups de main heureux contre la première ligne ennemie.

10 Juillet, 21 heures :

Les Allemands sont parvenus, cet après-midi, après six violentes attaques, à pénétrer dans le bois des Trônes, au prix de pertes très considérables. La lutte continue dans le bois.

Un peu plus à l'Ouest, nous avons pris pied dans le bois de Mametz, où l'ennemi nous avait, jusque-là, opposé une résistance acharnée.

Nous avons également progressé à l'est d'Ovillers et à La Boisselle.

Nos aviateurs ont bombardé, hier, plusieurs gares de débarquement, dépôts de munitions et aérodromes.

De nombreux combats aériens ont été livrés. Un appareil allemand a été abattu. Plusieurs autres ont été contraints d'atterrir avec des avaries.

Paris, 10 Juillet.

L'*Officiel* publiera demain une instruction relative à l'admission dans l'Intendance des officiers blessés, par application de la loi du 24 avril 1916.

Dans les Flandres

Communiqué officiel belge

Havre, 10 Juillet.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Vives actions d'artillerie en divers points du front, particulièrement au nord de Dixmude, à Steenstraete et vers Boesinghe.

Le contrôle parlementaire aux armées

Paris, 10 Juillet.

M. André Tardieu saisira demain la Chambre de son rapport sur la question de l'organisation de la délégation permanente chargée du contrôle direct aux armées.

Dans ce document, M. André Tardieu expose qu'en examinant les propositions Accambray et Hennessy, la Commission de l'Armée ne pouvait que s'inspirer des principes posés dans l'ordre du jour du 22 juin, savoir : 1° Création d'une délégation directe aux armées ; 2° Organisation de cette délégation, sans aucune intervention dans l'exercice du commandement ; 3° Application de son contrôle effectif et sur place à tous les moyens mis à la disposition des armées.

Le rapporteur montre ensuite que le caractère de la guerre donnant à la préparation du matériel, qui ne peut être assurée par le commandement, une importance capitale, impose aux pouvoirs publics, gouvernement et Parlement, une étroite et active collaboration. Cette collaboration, faute d'un texte réglant les relations des pouvoirs publics en temps de guerre, a été marquée par des tâtonnements. Le contrôle sur place des Commissions s'est exercé sans droits bien définis, et le plus souvent dans la zone de l'intérieur et dans la zone de l'arrière, presque jamais dans la zone des opérations. Ce contrôle limité a donné, néanmoins, d'importants résultats.

La Chambre a donc voulu, le 22 juin, légaliser et élargir son contrôle par l'institution de la délégation aux armées. Elle a voulu connaître non seulement les moyens mis à la disposition des armées, mais encore leurs besoins.

En créant cet organe nouveau, il faut régler ses rapports avec les organes existants. La conciliation est possible en fait, puisque les délégués contrôleront dans la zone des opérations où les Commissions ne sont allées qu'exceptionnellement. Celles-ci conserveront donc intégralement le champ habituel de leur activité pour des cas spécialement déterminés. Les membres des Commissions, désignés par elle, pourront se joindre aux délégués et réciproquement. La communication mutuelle de tous les rapports fournis par les délégués et les Commissions faciliteront ces accords, en assurant la solidarité du travail. Ainsi seront évités les doubles emplois, qui ne pourraient que porter préjudice à l'autorité du contrôle.

En résumé : détermination des terrains propres d'action des délégués, d'une part, des membres des Commissions d'autre part ; possibilité pour les uns et pour les autres de pénétrer réciproquement sur ces deux terrains, après accord préalable ; solidarité constante de travail entre la délégation et les Commissions, permettant l'établissement de cet accord.

Le rapport résume les raisons qui militent en faveur de l'élection par la Chambre, après présentation des groupes.

La Commission estime que les délégués ne pourront conserver une affectation militaire. Ce sera aux groupes à y veiller, car la situation du Parlement, en temps de guerre, n'étant pas réglée par une loi, il n'a pas été possible d'introduire un texte à ce sujet dans la proposition de résolution.

Le Ravitaillement de la Population civile en blé et en farine

Paris, 10 Juillet.

Le *Journal Officiel* publiera demain une circulaire concernant le décret du 27 juin 1916 relatif à l'application de la loi sur le ravitaillement de la population civile en blé et en farine.

Cette circulaire prolonge l'état de choses actuel qui devait prendre fin le 10 juillet, en ce qui concerne le son. En conséquence, ne seront pas applicables à ce produit jusqu'à nouvel ordre, les prescriptions relative aux indications à mettre sur les sacs et étiquettes.

Dorénavant les meuniers doivent inscrire sur un registre toutes les entrées de blé et toutes les sorties de farine avec les renseignements nécessaires pour connaître l'origine, la qualité et le prix de la marchandise ; de même les boulangers doivent tenir note de toutes les livraisons de farine avec indication d'origine.

La Bataille de la Somme

LA SITUATION

Paris, 10 Juillet.

L'avance française d'hier, au sud de la Somme, s'est encore élargie dans la journée du 10. Nos troupes ont progressé vers la Somme, entre Biaches et Barleux. Nous tenons maintenant les lisières de ce dernier village que l'état-major allemand, dans son dernier bulletin, prétend nous avoir repris, alors que nous n'avons jamais annoncé son occupation.

Aux abords immédiats de Biaches, un ouvrage fortifié, dont nous n'avons pu déloger, hier, le détachement ennemi qui le défendait, est tombé en notre pouvoir avec une centaine de survivants. Le nombre des prisonniers capturés depuis hier, dépasse ainsi un millier.

Au sud-est de Biaches, nous avons enlevé, par un vigoureux assaut, la cote 97, dominée par la ferme dite de la Maisonnette, que les Allemands soutiennent également avoir réoccupée. Cette position, solidement organisée, fut défendue avec acharnement par l'ennemi. Sa conquête présente une réelle valeur tactique, car elle nous met en possession de la dernière colline devant la Somme, qu'elle domine à un kilomètre.

Enfin, entre Biaches et la Maisonnette nous nous sommes emparés d'un petit bois, à l'extrémité duquel des éléments isolés se maintiennent encore dans un réduit.

Dans leur secteur, les Anglais, violemment contre-attaqués, à six reprises successives, au bois des Trônes, ont dû céder quelque terrain sous la poussée de l'adversaire, qui a éprouvé des pertes sanglantes. Dans cette action, d'ailleurs, la lutte se poursuit très vive dans le bois. Partout ailleurs, nos alliés ont réalisé des progrès, à l'est d'Ovillers et de La Boisselle, et ils sont entrés entre Contalmaison et Montauban, dans le bois de Mametz, bien que l'ennemi leur opposât une résistance opiniâtre.

Sachons donc attendre avec confiance et patience.

Les conséquences de la faute de Verdun pour l'état-major allemand

Genève, 10 Juillet.

Le colonel Feyler conclut ainsi son article du *Journal de Genève* :

« On peut considérer comme des plus probables que la faute de Verdun a déployé ses conséquences, dans le domaine de l'artillerie, comme dans celui de la stratégie générale. Hypnotisé par les glorieuses croyances que la prise de Verdun prolongée c'était l'affaiblissement irrémédiable de l'armée française, l'état-major impérial a accumulé devant la place ses calibres d'artillerie les plus variés, au détriment du reste de son front. De là, sur la Somme l'infériorité du matériel, marchant de pair avec celle des effectifs. Que l'on ajoute par hypothèse un certain amoindrissement moral des soldats allemands, réduits à la défensive, alors qu'ils se sont crus pendant longtemps maîtres de l'offensive et, toutes les conditions de la défaite se seront trouvées réunies. »

La situation inquiète les Allemands

Berne, 10 Juillet.

La *Gazette de Francfort* du 9 apprécie comme suit la situation militaire :

« Les succès purement tactiques des Français ne sont pas niables. Il se sont emparés de toute notre première ligne et ils combattent, depuis le 6 juillet, pour enlever notre seconde ligne. Ils ont déjà pris pied sur cette seconde ligne dans la région de Belloy-en-Santerre et sur les hauteurs de Maricourt. Il s'agit pour les Français d'avancer au nord de la ligne Péronne, pour forcer l'aile gauche des Allemands, qui lutte contre les Anglais, à se replier. Mais il n'est pas du tout certain qu'ils puissent s'emparer de la seconde ligne des positions allemandes. Les Anglais procèdent beaucoup plus prudemment.

« Les jours prochains amèneront des chocs très violents, aussi bien contre les Français, pour les empêcher de convertir leur avance tactique en opération stratégique, que contre les Anglais auxquels il ne faudrait pas laisser réussir même la partie tactique de leur projet.

« Plusieurs journaux donnent l'impression que les événements dans le triangle Péronne-Bapaume-Albert ne sont peu de chose. C'est de la part de ceux qui sont à l'abri des coups un optimisme facile, auquel nous ne nous associons pas. Toute l'armée française et toute l'armée anglaise sont en face d'une partie de nos forces, tandis que l'autre partie doit non seulement couvrir en Russie un front étendu et tenir tête à des attaques furieuses, mais encore porter secours sur presque tous les théâtres de la guerre à nos alliés. Il ne faut pas qu'on oublie cela chez nous, et on ne doit pas parler avec un sourire des tâches difficiles qui incombent à nos soldats, en disant que la chose est toute simple ».

La mort de l'aviateur américain Chapmann

Washington, 8 Juillet.

A la suite du télégramme que lui avait adressé le président de la République à l'occasion de la mort de son fils, engagé dans l'armée française, M. Jay Chapmann a fait parvenir à M. Poincaré, la réponse suivante :

« Permettez-moi de vous adresser mes profonds remerciements pour votre si touchant message de sympathie au sujet de mon fils. Vos paroles sont pour nous un laurier qui ne se fanera jamais et fait partie du trésor que mon fils nous a laissé ».

Un Sous-marin allemand aux Etats-Unis

Il apporte un message du kaiser au président Wilson

Baltimore, 10 Juillet.

Le message apporté par le *Deutschland* était adressé au président Wilson par le kaiser.

Le sous-marin est surveillé et tenu en observation en raison de la neutralité américaine.

New-York, 10 Juillet.

Le sous-marin allemand *Deutschland*, arrivé à Norfolk (Virginie), à 1 heure 35 ce matin, avait quitté un port allemand le 23 juin, avec un équipage de 29 hommes, commandé par le capitaine Kairig. Il transportait un chargement de mille tonnes et le courrier, ainsi que le message adressé au président Wilson.

Londres, 10 Juillet.

Les journaux anglais publient un télégramme de New-York annonçant que le sous-marin allemand, qui est arrivé à Baltimore ce matin, transportait un chargement de produits de teinture de grande valeur.

A environ vingt mille de la côte, le sous-marin fut pris en chasse par des croiseurs anglais et français, qui retardèrent son arrivée de quatre jours.

Baltimore, 10 Juillet.

La cargaison du *Deutschland* a été prise en consigne par les agents du Nord-Deutscher Lloyd, qui ont déclaré que le sous-marin n'était pas armé et transportait simplement des produits de teinture, des médicaments et le courrier.

Le capitaine du bâtiment a déclaré être parti d'Héligoland et nia avoir été pourchassé par des bâtiments anglais et français.

Washington, 10 Juillet.

Les ambassades britannique et française, ayant demandé au gouvernement des Etats-Unis de vouloir bien s'assurer que le *Deutschland* n'est pas un navire de guerre, des experts navals seront adjoints aux employés du fisc pour faire une enquête.

L'Offensive russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 10 Juillet.

Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Au sud des marais de Pinsk, nos troupes, refoulant l'ennemi, continuent, tout en combattant à traverser le Stokhod, en divers endroits. L'adversaire a fait sauter, dans sa retraite, la plupart des ponts.

Près des villages de Svindnici, de Vloux et Mosnor, sur la rive gauche du Stokhod, un combat acharné se livre. Nous avons fait des prisonniers allemands.

Entre Kisseline et Zoubilno nous avons mis en fuite l'ennemi par un coup de main subit.

Les troupes du général Kalédine ont fait prisonniers dans la période du 4 au 7 juillet, 331 officiers et 9.145 soldats valides. Elles ont enlevé 10 canons, 48 mitrailleuses, 16 lance-mines et lance-bombes, 7.930 fusils, 62 caisses de munitions, 3 projecteurs et des dépôts de matériel de génie. Il faut ajouter à ces trophées ceux mentionnées dans le communiqué du 8 juillet au soir, notamment 300 officiers, 12.000 soldats, 45 bouches à feu et d'autre matériel.

Sur le front de Galicie, le feu des artilleries a été particulièrement violent dans le secteur des deux rives du Dniester.

Dans le secteur des positions de Dvinsk, l'ennemi a pris l'offensive au sud-ouest du lac de Sventen. Il a été repoussé et s'est replié dans ses tranchées.

A l'est de Baranovitchi, dans la région du village d'Odonovtschina, les Allemands ont lancé une nouvelle contre-attaque, que nous avons repoussé par nos feux d'artillerie et de mousqueterie.

De part et d'autre, les avions ont opéré de nombreux vols sur tout le front. Dans la région du canal Schoubinsk, à l'est du confluent, sur la rivière Berezita et du Niémen, notre artillerie, a abattu un aéroplane allemand. Nous avons fait prisonniers l'aviateur et le mécanicien.

Une dizaine d'avions ennemis ont survolé Molodetschno. Ils ont jeté 40 bombes et incendié une meule de foin.

DANS LA MER BALTIQUE. — Au cours d'une croisière habituelle, un de nos sous-marins a coulé, dans le golfe de Bothnie, un grand vapeur allemand chargé de minerai de fer.

FRONT DU CAUCASE. — A l'ouest de Platana, nos éléments ont progressé de nouveau dans la direction de Gumischban. Nos éclaireurs ont pénétré dans les lignes turques et ont passé à la baïonnette de nombreux ennemis.

Dans le sud du Taurus, nos éléments ont avancé avec succès et se sont emparés d'un défilé important et de toute une série de hauteurs, que l'adversaire organisait depuis longtemps. Par endroits, sous notre poussée, les Turcs ont abandonné leurs positions.

Des éléments appartenant aux troupes du général Krouten ont progressé aussi considérablement. Ils ont fait de nombreux prisonniers. Ils ont enlevé un canon, des mitrailleuses et du butin de guerre. Dans ces combats, la troupe d'infanterie du régiment de cosaques du Tereck, s'est particulièrement distinguée.

NOTE. — Selon un rapport complémentaire, on doit la prise rapide du passage près du village d'Ougly, dans le combat du 8 juillet, à l'exploit personnel du colonel Kantscroff, commandant le 283e régiment de Pavlograd, chevalier de l'ordre de Saint-Georges, qui s'élança en avant de ses avant-gardes, les entraîna et se précipita avec elles à travers un pont tout en flammes, sous des feux violents d'artillerie et de mousqueterie.

La marche sur Kovel

Les Allemands allument des incendies pour entraver l'avance des Russes

Pétrograde, 10 Juillet.

Les Russes sont à 35 verstes de Kovel et s'approchent de la direction de Sarny.

Les vastes incendies de toute la région, au sud du chemin de fer de Sarny à Kovel, signalés dans le communiqué d'hier, ont été provoqués par les Allemands, qui ont créé un rideau de feu pour couvrir leur retraite.

Ces incendies dévastent le pays et entravent l'avance des Russes.

La Piraterie allemande

Deux navires coulés

Londres, 10 Juillet.

Le Lloyd a des raisons de croire que le vapeur anglais *Pendennis* a été capturé par les Allemands.

Amsterdam, 10 Juillet.

Le lougre hollandais *Geortruida* a été coulé par un sous-marin. Neuf hommes de l'équipage ont été sauvés. On ignore le sort des autres. Le patron du lougre a été emmené par le sous-marin.

La Question irlandaise

Déclaration de M. Asquith à la Chambre des Communes

Londres, 10 Juillet.

A la Chambre des Communes, M. Asquith fait une déclaration sur le résultats des négociations entreprises par M. Lloyd George, en vue du règlement de la question irlandaise.

M. Lloyd George, dit le premier ministre, s'est promptement rendu compte que le règlement était possible sur la base de l'application immédiate du Home Rule, à l'exclusion des six comtés de l'Ulster. Le Parlement irlandais serait composé des membres irlandais actuels du Parlement impérial, mais deux juges à la Cour d'appel de Dublin seraient nommés par le gouvernement exécutif impérial.

M. Asquith propose que le Home Rule, ainsi défini, soit provisoire et ait force de loi, seulement pour la durée de la guerre, et douze mois après. Les représentants du gouvernement impérial veilleront aussi à l'application des lois spéciales sur la défense du royaume en vigueur pendant la durée de la guerre.

Londres, 10 Juillet.

Le nouveau projet de loi du Home Rule, tel qu'il a été défini ce soir par M. Asquith, sera déposé la semaine prochaine.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 10 Juillet.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Entre l'Adige et la Brenta, activité de l'artillerie et des avions. Des deux côtés, des obus lancés par l'ennemi ont provoqué des incendies dans Dodescala et autres endroits du Haut Astico.

Une tentative d'attaque de l'ennemi contre le Monte Seluggio a été promptement repoussée par nous.

Dans la zone de Tofane (Haut-Boite), dans la nuit du 9 juillet, nos détachements alpins, par une habile manœuvre, ont enlevé une grande partie du vallon entre Togano Première et Tofano Seconde.

Au nord-ouest d'une forte position sur la première Tofano, dominant le même vallon, un poste ennemi a été entouré et forcé de se rendre. Nous avons fait 190 prisonniers, dont 8 officiers, et pris trois mitrailleuses et nombre d'armes et de munitions.

Dans le Haut-But, duel d'artillerie et escarmouches d'infanterie sur le Zellonkofel.

Sur les hauteurs au nord-ouest de Goritza, après l'intense bombardement du 8 juillet, le soir, l'ennemi a attaqué avec de grandes forces nos positions sur le Haut-Sabotino. Ayant arrêté nettement par notre feu la marche en avant de l'ennemi, nos troupes ont fait irruption hors de leurs tranchées, et ont rejeté l'ennemi à la baïonnette lui infligeant de lourdes pertes et lui faisant des prisonniers.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Citadolla et quelques localités du Bas-Isonzo. Il n'y a aucune victime. Les dégâts sont légers.

Au-dessus de Goritza, un de nos avions a abattu, après un court combat, un avion ennemi.

Signé : CADORNA.

L'Autriche fait interner les pigeons de Raguse

Rome, 10 Juillet.

Par ordre de l'autorité militaire, tous les pigeons qui faisaient l'ornement des places à Raguse, ont été internés. Ceux dont les nids étaient inaccessibles ont été tués à coups de fusils. Quant aux autres, ils ont été mis en volière.

Cette mesure a été prise pour empêcher les habitants de Raguse de communiquer avec les Italiens par delà la montagne et la mer.

Les habitants de Raguse ont répondu en formant un Comité pour le ravitaillement des pigeons internés et en décidant la construction de deux cents pigeonniers pourvus d'eau pure, afin que ces innocentes bestioles soient encore en vie le jour de la proclamation de la liberté.

Les Prisonniers anglais en Allemagne

LA REPONSE DU GOUVERNEMENT ANGLAIS

Londres, 10 Juillet.

A la Chambre des Communes, lord Robert Cecil a déclaré que le gouvernement britannique avait reçu une réponse du gouvernement allemand au sujet des traitements subis par les prisonniers britanniques au camp de Ruhleben.

Cette note dit que les prisonniers souffrent du manque de nourriture. Elle rejette la proposition du gouvernement britannique tendant à établir un échange de prisonniers.

Le gouvernement britannique étudie cette réponse et a posé de nouvelles questions au sujet du traitement des prisonniers au camp de Ruhleben.

Lord Robert Cecil a déclaré aujourd'hui à la Chambre des Communes que le gouvernement britannique ignorait le nombre des ressortissants anglais qui, bien que restés en Allemagne, n'avaient pas été soumis au régime d'internement.

VERMOUTH CINZANO ASTI

Pour vaincre l'Allemagne

La brochure à lire

DÉCENTRALISATION *administrative* & **ORGANISATION** régionale

ENVOI GRATUIT sur demande adressée à M. le Président de la Ligue de Représentation professionnelle et d'Action régionaliste, 1, rue Euler, Paris.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE
(Meyreuil, Bouches-du-Rhône)

Les familles Carbonnel et Décome remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qu'ils leur ont témoignées à l'occasion du décès de leur époux, fils, frère et beau-frère **Antoine CARBONNEL**, sergent au 312e régiment de ligne, tombé au champ d'honneur le 24 juin 1916, à l'âge de 30 ans, et les prient d'assister à la messe de sortie de deuil qui sera dite samedi, 15 juillet, à 9 heures 30.

AVIS DE DÉCÈS (Aix-Marseille)

M. Joseph Cabassol, avocat, docteur en Droit, président du Conseil général des Bouches-du-Rhône, ancien maire d'Aix, et Mme Joseph Cabassol ; M. Ferdinand Bec, capitaine au 58e d'infanterie, sur le front, et Mme Ferdinand Bec ;

M. Gabriel Cabassol ;

Mme Rose ;

M. Jacques Cristiani, chef de bataillon en retraite, officier de la Légion d'honneur, et Mme Cristiani ; M. Louis Rose, lieutenant au 145e territorial, et Mme L. Rose ; M. Louis Carsignol, caporal infirmier au 120e territorial, sur le front, et Mme Louis Carsignol ; M. Charles Carsignol ; Mme Louise Carsignol ;

Les familles Lapierre, Marin et Bec, ont l'honneur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Jean-Joseph CABASSOL

Maréchal des logis au 6e hussards

Mort en service commandé le 9 juillet 1916, muni des Sacrements de l'Eglise, à l'hôpital militaire de Marseille, à l'âge de 28 ans, leur fils, frère, beau-frère, petit-fils, neveu, cousin et allié.

Les obsèques ont eu lieu hier, à 4 heures, à l'hôpital militaire de Marseille et à Aix aujourd'hui, mardi, à 10 heures, en l'église du Saint-Esprit. On se réunira à la gare d'Aix à 9 heures 45.

Inouï et Merveilleux

Tous nos **COMPLETS sur mesure** avec essayage et devants incassables.

PRIX UNIQUE 52 fr.

A l'Inouï Tailleur MARSEILLE { Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 37

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

GRAND CIRQUE RANCY (place Castellane). — En présence de son immense succès et à la demande générale, le grand Cirque Rancy prolonge son séjour jusqu'au 16 juillet inclus. Il y aura chaque jour matinée et soirée avec prix très réduits à chaque représentation. Loges, la place, 3 fr. 50; chaises, 2 fr. 50; premières, 1 fr. 75; secondes, 0 fr. 60. Jeudi, matinée de gala dédiée aux enfants avec tombola gratuite de jouets.

VARIETES-CASINO. — A 9 heures, *Le Billet de Logement*, supérieurement interprété. Fauteuils, 3 fr.; balcons, 2 fr.; promenoir, 1 fr. Location ouverte.

PALAIS-DE-CRISTAL. — Tous les jours matinée et soirée, fauteuils, 1 fr.; pourtours, 0 fr. 50. Les plus beaux programmes, les plus beaux films, les plus grandes vedettes.

ALCAZAR-CINEMA. — A 2 heures 30 et à 9 heures, *Mathilde d'Aspravalli, Une Conspiration à Naples (1848-1860)*, grand cinédrame en 3 actes, avec adaptation musicale du maestro Helmer. La guerre sur tous les fronts.

ELDORADO-CINEMA. — *Un million de Dot; La Main de Fatma;* dernières actualités de la guerre.

ARTISTIC-CINEMA. — Au nouveau programme : Suzanne Grandais dans *Suzanne professeur de flirt; La Faute de Jeannine*, etc. Tous les jours, matinée et soirée.

COURRIER MARITIME

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées dans les ports de Marseille a été, hier, de 19 navires, parmi lesquels nous signalerons :

A l'arrivée : le vapeur grec *Cathanasio*, venant de Barry, avec 3.890 tonnes charbon; le vapeur espagnol *Navarra*, de Séville, avec 20 passagers et 600 tonnes vin, liège, plomb; le vapeur anglais *Gartland*, de Cette, avec du lest; le vapeur norvégien *Laupar*, de Glascow, avec 1.689 tonnes charbon; le *Sidi-Brahim*, Transports Maritimes, d'Oran, avec 265 passagers et 483 tonnes céréales, tabac, vin, divers; l'*Estérel*, Compagnie Fraissinet, de Cotonou et Dakar, avec 415 passagers et 2.228 tonnes cacao, huile et amande de palme, peaux, divers; le *Tensift*, Compagnie Paquet, de Saffi, avec 649 tonnes céréales, laine, divers; le *Pei-Ho*, Messageries Maritimes, de Saïgon, avec 1.882 passagers et 3.782 tonnes riz, métaux, divers.

BIBLIOGRAPHIE

M. Henri Rigal.— *Les Stupéfiants* (opium, morphine, cocaïne, éther, haschich, etc.). — 1 brochure in-8°. Prix : 1 fr. — Attinger frères, éditeurs, 30, boulevard Saint-Michel, Paris.

L'usage des stupéfiants est-il vraiment très répandu ? Dans quelle mesure cette pratique constitue-t-elle un danger social ? Quels seraient les moyens efficaces pour combattre ce danger ? M. Henry Rigal expose et commente les documents de son enquête, où nous trouvons les opinions des personnalités les plus qualifiées et les plus spécialisées en la matière : M. le substitut Barâthon du Monceau, M. Fernand Cesney, président du tribunal, le professeur Charles Richet, les docteurs Paul Sollier, Bonnet, Charles Vallon, etc. M. Rigal dégage très clairement les conclusions qui s'imposent : Combattons énergiquement le danger des stupéfiants pour préparer à la France des générations saines et fortes.

Ce Soir avant le repas **un GRAIN de VALS** résultat demain matin

Carte des opérations russes et anglaises contre la Turquie.— Mer Noire, Caucase, Arménie, Perse, Mésopotamie, Syrie, Egypte. Feuille en couleurs de 53×53 centimètres. — Berger-Levrault, éditeurs, 5-7, rue des Beaux-Arts, Paris. — Prix : 0 fr. 90.

Les faits de guerre en Asie mineure, entre Constantinople et le golfe Persique, sont destinés à prendre de jour en jour un développement plus considérable et plus décisif. Pour suivre les événements, cette jolie carte, très détaillée et d'une exécution extrêmement nette, rendra les meilleurs services. A l'usage, on ne tarde d'ailleurs pas à constater qu'elle est minutieusement documentée d'après les renseignements géographiques les plus récents.

Bulletin Financier

Paris, 10 juillet. — La semaine débute dans de bonnes conditions. On s'est montré très actif au parquet, non seulement au comptant, mais aussi à terme. D'autre part, les nouvelles militaires reçues commencent à exercer une certaine influnce sur la cote. Nos rentes françaises ont de nouveau attiré tout particulièrement l'attention, notamment notre rente 5 % qui a franchi le cours rond de 90. Fonds russes demandés eux aussi et rente Extérieure Espagnole en plus-value appréciable. Sociétés de crédit fermes, notamment la Banque de France. Chemins français en allure satisfaisante. Chemins espagnols mieux également. Le Rio-Tinto lui-même accuse une petite reprise. En banque les Debeers ordinaire est un peu moins bien et les mines d'or s'écartent peu de leurs cours précédents. Par contre les valeurs métallurgiques russes sont une fois de plus en faveur et de leur côté les valeurs de naphte sont demandées. Valeurs cuprifères sans changements notables. Valeurs de caoutchoucs calmes.

Bourse de Marseille du 10 Juillet

3 % Nominatif, 63 60; coupures, 63 60; au porteur, coupures, 63 75.— 5 % Certific., 90 30; coupures de 100, 90 15.— Espagne 4 %, 240 peset. de rente, 98 90.— Russie 5 % 1906, 88 10.— Comptoir National d'Escompte de Paris, 770.— Panama, 110.— Ville de Paris 1892 2 1/2 %, 275; 1894-1896 2 1/2 %, 271 50; 1912 3 %, 235.— Foncières 1885 2 60 %, 345.— Foncières 1903 3 %, 385.— Communales 1906 3 %, 391 50. — Foncières 1909 3 %, 209.— Communales 1912 3 %, 201 25.— Foncières 1913 3 1/2 %, 403.— P.-L.-M., fusion ancienne 3 %, 337 50.— Société Marseillaise de Crédit, 500.— Cyprien Fabre et Cie, 720.— Fraissinet et Cie, 520.— Compagnie de Navigation Mixte, 420.— Société Générale de Transports Maritimes à vapeur, 690.— Compagnie Générale Française de Tramways, 408.— Société Nouvelle des Charbonnages des B.-du-Rh., 418.— Société du Gaz et de l'Electricité, 494.— Verminck C. A. et Cie, 106.— Société Société Franco -Africaine Enfida, 865.— Afrique Occidentale, 1.403.— Chantiers et Ateliers de Provence, 525.— Société des Chaux et Ciments Romain Boyer, 100.— Docks et Entrepôts de Marseille, 455.— Forges et Chantiers de la Méditerranée, 875.— Fournier L. Félix et Cie, 174.— Compagnie Générale de Produits Chimiques du Midi, 515.— Ville de Marseille 1877 3 %, 500; 1890, 3 1/2 %, 438.— Société Nouvelle des Charbonnages des B.-du-Rh., 502.— Société du Gaz et de l'Electricité de Marseille, 403.— Compagnie Générale Française de Tramways, 4 %, 395. — Société Générale de Transports Maritimes à Vapeur, 465.

RENTES VIAGERES garanties par l'Etat TARIF LE PLUS ÉLEVÉ *Les titres cotés à la Bourse sont acceptés en paiement.* Renseignem[ts] gratuits. CAISSE MOBILIERE, 41, Boul. Capucines, Paris.

Bourse de Paris du 10 Juillet

3 % Français, 63 75; 3 1/2 % amortissable, 90 50; 5 % libéré, 90 10.— Obligation Ouest-Etat 4 %, 406 75.— Obligation Tunisienne 3 % 1892, 350.— Argentin 4 1/2 % 1911, 85 25.— Dette Ottomane 4 %, 59 50.— Extérieur Espagnol 4 %, 98 85.— Portugais 3 % nouveau, 61 80.— Russe 3 % 1891, 61 85; 5 % 1906, 88; 4 1/2 % 1909, 81 20; 4 1/2 % 1914, 91 75.— Banque de France, 5.000.— Compagnie Algérienne, 1.150.— Comptoir National d'Escompte de Paris, 777. — Crédit Foncier de France, 679.— Crédit Lyonnais, 1.190.— Banque de l'Union Parisienne, 640.— Banque Nationale du Mexique, 345.— P.-L.-M., 1.080.— Action Andalous, 381.— Action Nord d'Espagne, 430. — Action Saragosse, 430.— Transatlantique ordinaire, 200.— Messageries Maritimes, 130.— Métropolitain de Paris, 450.— Nord-Sud, 121.— Omnibus de Paris, 450.— Compagnie Générale Française de Tramways, 411.— Canal Maritime de Suez, 4.435.— Thomson-Houston, 640.— Vagons-lits ordinaires, 217. — Briansk, 365.— Rio-Tinto, 1.735.— Tabacs Ottomans, 324.— Ville de Paris 1865, 530; 1871, 377; 1875, 494; 1892, 275; 1894-96, 271 50; 1905 350; 1912, 234.— Méditerranée 3 %, fusion, 337 50; fusion nouvelle, 340.— Midi 3 % ancienne, 346 50.— Lombardes anciennes, 185.— Nord d'Espagne, 399.— Saragosse, 347.— Salonique-Constantinople, 190.— Communales 1879, comptant, 430; 1880, 464 50; 1891, 305; 1892, 334; 1906, 394; 1912, 200.— Foncières 1879, 470; 1883, 339 50; 1885, 343; 1895, 354; 1903, 385; 1909, 211; 3 1/2 % 1913, 400; 4 % 1913, 430.— Docks de Marseille, 356.— Messageries 3 1/2 %, 327.— Panama à lots, 109.— Tramways 4 %, 395.

Marché en banque. — Argentin 6 %, 102.— Mexicain 5 %, 20.— Bakou, 1.400.— Balia, 303.— Cape, 113 50.— Chartered, 19 25.— Chino, 298.— Crown, 83 50.— Debeers ordinaire, 316 50.— East Rand, 21 75. — Goldfields, 42 50.— Hartmann, 420.— Lena, 46.— Malacca, 120 50.— Maltzoff, 609.— Platine, 468.— Rand Mines, 100.— Robinson Gold, 35.— Spassky, 60.— Spies, 21.— Tharsis, 142 50.— Toula, 1.099.— Utah, 472.— Dnieprovienne, 2.825.— Colombia, 1.135.— Grosnyi ordinaire, 2.495.— Monaco, 2.700; cinquième, 540, obligation, 265.— Casino de Nice, 375.— Chèques sur Londres, 28 11; 28 16.— Recettes du canal de Suez du 6 juillet, 190.000; du 7 juillet, 410.000; du 8 juillet, 240.000; du 9 juillet, 120.000.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES des 9 et 10 juillet. — Di Nuccio Antoine, quai de Rive-Neuve, 49.— Lanai Louis, impasse Teissère, 3.— Russo Alphonse, chemin Saint-Jean-du-Désert, 63.— Dolz Joséphine, chemin de la Madrague, 46.— Lallent Marie, l'Estaque-Plage.— Meuter Robert, rue Guérin, 26.— Codina Rose, boulevard de la Magdeleine, 210.— Colongeon Raymond, quartier Saint-Antoine, 123.— Roux Marie, Mazargues.— Vassallo Marc, chemin de la Timone, 12.— Sédilot Marie, boulevard Amiral-Courbet, 11.— Ponchi Raphaël, rue Va-à-la-Mer, 4.— Martinetto Charles, rue Claire, 6.— Arnoux André, Saint-Loup.— Chabassut Alfred, quartier Malpassé, 137.— Rainero André, rue Belle-de-Mai, 59.

Total : 16 naissances.

DECES du 9 juillet. — Milliand Nizier, 76 ans, rue Nau, 46.— Grandjean Jean, 42 ans, quartier Bonneveine.— Prin Marie, 38 ans, rue du Vallon, 8. — Coppa Louis, 26 mois, quai de Rive-Neuve, 49.— Deleuze Louis, 68 ans, chemin des Chartreux, 215.— Borreiro Félicie, 6 mois, rue Gervais, 7.— Roussas Anna, 52 ans, rue de la République, 72.— Marinacce Henriette, 35 jours, rue Baussenque, 8.— Virgilio Nicolas, 5 ans, rue Baussenque, 10 *a*.— Soro Antoinette, 41 ans, boulevard Raphaël, 10.— Bresca Joséphine, 24 ans, rue Nègre, 8.— Sevidre Casimir, 46 ans, boulevard Louis-Salvator, 8.— Moretti Thérèse, 17 jours, rue de la Butte, 5.— Armand Guillaume, 63 ans, avenue d'Arenc, 57.

Total : 15 décès, dont 5 enfants.

DECES du 10 juillet. — D'Ulicio Maria, 44 ans, rue d'Endoume, 75.— Clérissi François, 52 ans, rue de la Guadeloupe, 50.— Michel Augustine, 8 ans, rue Loubon, 117.— Launay Marcelle, 7 mois, rue du Four-à-Chaux, 1.— Brémond Henriette, 20 mois, quartier Saint-Loup.— Heitz Octavie, 24 ans, rue Saint-Basile, 25.— Pons Marie, épouse Glaize, 36 ans, rue Loubon, 20.— Mallet Palmyre, 18 ans, rue Bon-Pasteur, 61. — Villette Marie, 33 ans, boulevard Chave, 96.— Delphus Marie, 68 ans, place Notre-Dame-du-Mont, 34.— Buttori Marie, 14 ans, rue du Vieux-Palais, 10.— Gordelon Lucien, 3 ans, chemin du Rouet, 94.— Garnis Isabelle, 42 ans, quartier de l'Estaque.— Aimaretto Alfred, 6 ans, rue Guichard, 10.— Orteja Carmèle, 6 mois, traverse de la Douane, 18.— Sarthou Thomas, 73 ans, quartier Saint-Barthélemy. — Montaldo Noble, 45 ans, rue Roquebrune, 30.

Total : 24 décès, dont 9 enfants.

Extrait des minutes du Greffe de la Cour d'Appel d'Aix (Bouches-du-Rhône).

Par arrêt rendu contradictoirement par la Cour d'Appel d'Aix, chambre des appels correctionnels, le vingt-deux juin mil neuf cent seize, enregistré, statuant sur un jugement rendu par le Tribunal correctionnel de Marseille, le quatorze février mil neuf cent seize, enregistré, le sieur Bernard Pierre-César, 71 ans, laitier, demeurant à Saint-Loup, quartier de la Valbarelle, campagne Pascal, a été déclaré coupable d'avoir, à Marseille, le seize juillet mil neuf cent quinze, mis en vente du lait falsifié, et condamné à trois cents francs d'amende, avec insertion par extrait du présent arrêt dans les journaux : *Le Petit Marseillais, Le Petit Provençal* et *Le Radical*, et ce à ses frais.

Le dit arrêt devant être exécuté à la diligence du Procureur général.

Pour extrait conforme :

P. le Greffier de la Cour,

J. GAUTIER.

BAUME DES CREOLES pour le développement et le raffermissement **DES SEINS**

Seul traitement externe inoffensif pour donner à la femme une poitrine idéale. Chaque pot est scellé du timbre de garantie de la Société d'Hygiène de France qui a analysé et contrôlé notre produit.

Prix du Pot 4 francs, par 6 pots 22 francs, expédition franco et discrète contre timbres ou mandat

Adressés Pharmacie DIANOUX, Gd Chemin d'Aix, 30 — Marseille

SIROP INFANTILE GIMIÉ contre CONSTIPATION, VERS, CONVULSIONS, TOUX, CROUTES de LAIT, RASQUETTES, GLAIRES, MUGUET. En vente partout. Dépôt : Phie MEILHAN, 8, al. Meilhan. Se méfier des imitations.

DROGUERIE Je suis acheteur de Gentiane, faire offre et échantillon, DIANOUX, pharmacien, gd chemin d'Aix, 30, Marseille.

QU PINTO VENDE Ecriteaux et Enseignes en tous genres, sur cartons, calicot, etc. MAISTRE, place Préfecture 1 MARSEILLE

CAISSES vides, contenance 12 à 14 litres, sont achetées à 0.75 pièce. Takina Grand-Chemin d'Aix, 30.

Tout le monde préfère la **PHOTO MIDGET** 38, rue Saint-Ferréol

CONFRÈRE reprendrait imprimerie, de préférence avec journal, même avec librairie. Paierait tout ou bonne partie comptant. S'associerait ou s'intéresserait à maison sérieuse. Adresser offres : Emile, agence Havas, 8, place de la Bourse, Paris.

LES DENTIERS " W. LEWIS " (marque déposée), sont fabriqués par **MARSEILLE-DENTAIRE** 5, RUE PARADIS. — EXTRACTIONS ABSOLUMENT SANS DOULEUR. — Dentiers « LEWIS » et tous systèmes.

ON DEMANDE forgerons, charpentiers en fer et manœuvres, pour atelier mécanique. S'adresser Zschokke et Cie, bassin de la Madrague.

SAGE-FEMME BASSAS-CAILLOL, 4, boulevard Madeleine Consult. t. l. j., t. heure, soins, prend pens., prix mod., place enf. sans formal., discr., corresp., pans., **conseils grat.**

Appartements Meublés CHAMBRES & CUISINES 46, rue Fortia, 46

VIEUX JOURNAUX pour pliage et emballage **A VENDRE** S'adresser : Juge, *Petit Provençal*, Toulon.

ECOULEMENTS Guérison rapide par le SPECIFIQUE AMERICAIN PHARMACIE DU GLOBE 34, r. d'Aubagne, 34, Marseille

TRAVAIL chez soi, facile pour tous, sans chômage, garantie p. contrat, gain 2 à 5 fr. p. jour, sur tricoteuse. S'adr. La Laborieuse, 22, rue Colbert, Marseille. Catalog. et contrat envoyés grat.

MUSICIENS! N'achetez pas d'instruments de musique neufs ou d'occasion ni de pianos sans avoir vu ceux de la Maison E. NAUZIERES, place de la Bourse, 11, à l'entresol (nouvelle adresse). — Prix très réduits.

ÉLECTRICITÉ Installations en tous genres. Sonnerie, éclairage. 2, rue Eglise-Saint-Michel.

LATIN Excellentes leçons professeur tout à fait recommandé par parents d'élèves. S'adresser 125, rue Paradis, prix modéré.

Commune de Saint-Andiol

AVIS D'ADJUDICATION

Le public est prévenu qu'il sera procédé, le dimanche, 13 août prochain, à 9 heures du matin, en la Mairie de Saint-Andiol, par-devant le maire de cette commune, assisté de deux conseillers municipaux, à la mise en ferme par adjudication de 47 lots de Terres-Craux communales.

Une deuxième séance d'adjudication aura lieu, s'il est nécessaire, le dimanche, 20 août, à la même heure, pour les lots qui n'auraient pas été adjugés à la première séance.

Tous les frais d'affiche, de timbre, d'enregistrement et généralement tous autres droits dus pour la présente adjudication, seront à la charge de l'adjudicataire et payés comptant.

On pourra prendre connaissance du cahier des charges au secrétariat de la Mairie tous les jours, les dimanches et jours fériés exceptés.

L'adjoint, faisant fonctions de maire,
Signé : JOURNET.

SAGE-FEMME Pensionnaires 40 francs. Place enfants. Discrétion absolue. Consultat. gratuites de 1 h. à 5 h. Mme Arnaud, boul. Madeleine, 59.

PERDU trousseau clés, dont trois clés coffre-fort samedi soir. Prière rap. contre réc., 12, r. Bel-Air, au 3e.

Le Gérant : VICTOR HEYRIES.

Imp.-Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darse, 75.

Annonces Economiques "Classées"

Les ANNONCES ECONOMIQUES "CLASSÉES" doivent nous parvenir :

Le Lundi soir avant 6 heures, pour paraître le Mardi ;
Le Jeudi soir avant 6 heures, pour paraître le Vendredi.

Elles sont reçues aux bureaux du PETIT PROVENÇAL, 75, rue de la Darse, ou à l'Agence Havas, 31, rue Pavillon.

50 centimes la ligne. — Minimum : **2** lignes.

DEMANDES D'EMPLOIS

CHAUFFEUR d'auto demande place, bonnes références. Ecrire R. Moutier, impasse de Roux, 5.

COUPEUR-TAILLEUR demande place, bonnes références, écrire Mme Accorti, rue de la Loge, 17.

HOMME DE PEINE muni de bons cert. et réf. demande emploi dans magasin, écrire, M. I., trav. des Hugolins, 8, chez Mme Adam.

JEUNE CHAUFFEUR auto, connaissant moteur, demande place comme débutant, gages mod., écr. Vernhet R., r. des Phocéens.

BON OUVRIER TONNELIER demande travail, Martin, place d'Aix, 6, Marseille.

DEMOISELLE SERIEUSE, apte à pl. trav., dés. pl. dans hôtel, f. de ch. ou aut. S'ad. A. D., rue Lafayette, 12, au 4e.

VEUVE 50 ans, s. enf., b. éducation, sach. t. b. tenir intérieur, dem. pl. ch. mons. seul âgé, petits gages, b. réf. Ecrire Bellon, chez Mme Dutto, rue des Petites-Maries, 1.

OFFRES D'EMPLOIS

PIQUEUSES DE BOTTINES pour la confection demandées, 43, rue Montolieu, 2e.

PIQUEUSES à domicile, chaussures militaires et civiles, minimum cinquante paires à la fois, deux livraisons seulement à faire par semaine, travail assuré et bien payé, Manufacture de chaussures, Pointe-Rouge, Marseille.

ON DEMANDE de bons coupeurs de tiges pour la fabrique de chaussures Malaspina, rue du Muguet, 30.

MECANICIENNES demandées pour travail militaire, Bourrély, rue Saint-Louis, 9, Endoume.

OUVRIERS au courant du nettoyage demandés, la Phocéenne, 25, rue de la Palud.

JEUNE FILLE demandée pour les courses, prix 1 fr., rue Barbaroux, 26, magasin.

CULOTTIERES et giletières demandées, rue du Petit-Maucouinat, 8.

JEUNE FILLE sérieuse, présentée par parents demandée pour soigner enfant et aider ménage, 42, rue Fortunée, r.-de-ch.

OUVRIER ou ouvrière connaissant bien le travail de friture demandé, Grand'Rue, 54.

MECANICIEN demandé pour usine à ciment, Martini, 9, place de la Rotonde.

APPRENTIE pour les courses demandée, payée de suite, chez M. di Mario, 34, rue de Rome.

APPRENTI dégrossi lithographe demandé, Imprimerie Villard, 23 a, place Thiars.

MAGASIN DE VIN demande un garçon de 16 à 17 ans, présenté par ses parents, assez fort, place Daviel, 9.

COIFFEUR apprenti ou demi-ouvrier demandé, écrire ou s'adresser chez M. Bailly, à Plan-de-Cuques, banlieue de Marseille.

OUVRIERE REPASSEUSE demandée, travail assuré, 32, r. Puvis-de-Chavannes, magasin.

APPRENTIE demandée, payée de suite, présentée par parents, de 10 h. à midi, à la fabrique d'articles funéraires, 60, rue de la République.

OUVRIERES bouchonnières-machinistes demandées, s'adresser à la manufacture de bouchons de l'Arc-de-Triomphe, place d'Aix, 4.

DEMI-OUVRIERE et une apprentie dégrossie demandées, chez M. Fournier, teinturier, rue de l'Evêché, 23.

APPRENTI COIFFEUR dégrossi demandé, rue d'Aubagne, 51.

FEMME DE MENAGE sachant faire la cuisine demandée, avec bonnes références, rue de la République, 25, au bijoutier.

DEMI-GARÇON boucher demandé, connaissant charcuterie si possible. S'adresser boucherie Albrand, Saint-Barthélemy, terminus.

JEUNES FILLES pour couture, bien payées, rue d'Alger, 3 A.

JEUNES FILLES demandées, biscuiterie, 12, boulevard Barral, Prado.

JEUNE GARÇON pour nettoyage et courses demandé, pharmacie Manuel, 25, cours Pierre-Puget.

HOMME DE PEINE demandé pour travail de magasin, de préférence ayant travaillé dans droguerie ou épicerie, s'adresser, 27, rue Saint-Sépulcre.

OUVRIER BLANCHISSEUR demandé, usine de désinfection, gare du Prado.

FEMME DE MENAGE demandée pour la matinée, rue d'Endoume, 213, villa Mathilde, au fond de l'avenue.

CHARRON est demandé, place stable, chez Jourdan fils, pl. Bellegarde, Aix (B.-du-R.)

BONNES A TOUT FAIRE pour maison bourgeoise, cuisinières, fille de salle, plongeuse et chasseurs p. restaurant sont demandés, placement de jeunes filles, 35, r. Vacon.

FILLETTE de 14 à 15 ans demandée pour promener bébé, 10 fr. par mois et nourrie, chez Mme Gallon, rue de l'Olivier, 109.

OUVRIER et bon demi-ouvrier teinturiers-dégraisseurs demandés, chez M. Dessemond, 7, rue Sébastopol.

CHARRETIER capable demandé pour le cordeau, travail assuré, peu fatigant, voir, 17, rue Saint-Adrien, équarrissage.

FEMME DE MENAGE 3 heures, une jeune bonne non couchée, bonnes à tout faire demandées, r. Sainte-Philomène, 105, à l'Œuvre.

OUVRIERE REPASSEUSE en teinturerie demandée, chez M. Favre, teinturier, 47, rue Nationale.

APPRENTIE GILETIERE demandée, 32, rue Grignan, s'adresser au concierge.

JEUNE BONNE débutante demandée, de 15 à 16 ans, s'adresser M. Gay, rue des Trois-Rois, 31, au 3e.

BONNES OUVRIERES, demi-ouvrières et apprenties repasseuses demandées, rue des Dominicaines, 38, rez-de-ch., travail assuré.

ON DEMANDE ajusteurs et forgerons, ateliers de literie, boulevard Vauban, 25.

TOURNEUR capable et menuisier connaissant bien l'emballage sont demandés. Inutile se présenter sans bonnes références, établissem. Fascio et Sauvaire, 80, r. Cherchell.

BON OUVRIER pour la courroie est demandé, boulevard de la Paix, 30.

JEUNE HOMME de 14 à 15 ans demandé, pour porter le pain, rue Consolat, 102.

TOURNEURS-RACHEVEURS demandés, 17, boulevard des Dames, magasin.

OUVRIERS COUPEURS et demi-coupeurs demandés, manufacture de chaussures H. Castanier, 35, rue des Princes.

OUVRIERES LINGERES demandées, travail assuré, 14, rue d'Italie, 1er.

OUVRIERES pour la fabrication des jouets en carton, pour le moulage et peinture, demandées, travail facile à façon, bien rétribué après avoir appris et assuré toute l'année. S'adresser, 46, r. Georges, Maison. Gurry.

BON DEMI-COUPEUR en chaussures et des ouvriers pour le cloué demandés, chez Garbero, 2, rue Louis-Astouin.

DEMI-POMPIERES et des bonnes couturières demandées, chez Albert, tailleur-couturier, rue de Forbin, 49.

JEUNE HOMME de 12 à 13 ans demandé pour les courses, présenté par parents, de 9 à 10 heures, Henri, 7 A, rue Beauvau.

MECANICIENNES et rabatteuses à l'atelier demandées, se présenter de 8 h. du matin à midi, 20, cours Julien, au 1er.

DEMI-OUVRIERES CARTONNIERES et un jeune homme pour les courses demandés, s'adresser cartonnages, 3, rue Fortia.

ON DEMANDE des apprenties dégrossies et des apprenties tailleuses, 11, rue de la Darse, 2e étage.

ON DEMANDE une ouvrière repasseuse, 4 jours par semaine, et une blanchisseuse 6 demi-journées l'après-midi, rue du Petit-Saint-Jean, 17, magasin.

BONNE OUVRIERE repasseuse demandée, 2, rue Neuve (angle rue d'Aubagne).

BONNE MECANICIENNE demandée, 25, place Thiars, escalier au fond.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande : Un jeune garçon de ferme de 16 à 17 ans, venant de la campagne ; manœuvres maçons ; terrassier ; un employé épicier avec références ; ouvrier cycliste capable ; un garçon livreur de 16 à 18 ans, 80 à 90 fr. par mois, avec certificats ; cloueur de caisse ; apprenti électricien débutant ; ouvrier machiniste pour une scierie ; apprenti plombier débutant ; jeune garçon de bar ; demi-ouvrier typo ; cordonnier pour fafiot cousu, bien payé ; ouvriers charrons ; forgeron carrossier ; serrurier ; demi-ouvrier mouleur noyauteur ; fondeur sur cuivre et fer ; mouleur sur cuivre ; ouvrières piqueuses de bottines pour civils et militaires ; ouvrière lingère, travail à emporter ; ouvrières brodeuses, travail à emporter ; ouvrière coiffeuse, ondulations Marcel ; apprentie coiffeuse ; coursières ; ouvrières mécaniciennes pour machines fortes mues par moteur ; nourrice sèche pour le dehors ; jeunes filles, travail facile. — S'adresser Bourse du Travail, rue de l'Académie. On est prié de porter certificats, livrets ou papiers d'identité.

LEÇONS

STENOGRAPHIE ANGLAISE enseignée rapidement. Leçons d'anglais, copies mach. à écrire, traduct. techn., anglais et français. Ecrire : Learmonth, 40, boulevard du Jardin-Zoologique, 1er.

COMPTABILITE, STENOGRAPHIE, DACTYLOGRAPHIE. Correspond. français, anglais. Institut Commercial Colbert, 6, rue des Feuillants. Cours de vacances, 16e année.

ECOLE Mme CLER, cours et leçons de sténodactylo, travaux de bureaux, appris très rapidement, 29, rue Dragon.

LEÇONS D'ANGLAIS, méthode Gourio. Ecrire M. Piaggi, 159, rue Sainte (15e année).

STENO-DACTYLO, comp. anglais, leç. p. d[lle] dipl., prix mod. Copies circulaires, 1, rue Glandevès, au 1er.

JEUNE OFFICIER dés. faire connaiss. pers. italienne et pers. angl. pour échang. convers. Ecr. Chabrier, poste Colbert.

INST., 38, rue Goudard, classes de vacances août et septembre, 5 fr. p. mois. On mène enfants en promenade.

VILLEGIATURES

VILLECROZE (VAR) : Maison meublée à louer, 80 fr. par mois, réduction pour durée plus longue. Renseignements, C. Bonnefoy, 37, rue Julia, Marseille.

HOTELS RECOMMANDÉS

MONDOTEL avenue Opéra, 22, PARIS ancienn[t] DEUX-MONDES reconstruit, agrandi.

HOTEL DE L'ETABLISSEMENT THERMAL à **Gréoux-les-Bains** (Basses-Alpes), relié par omnibus à la gare de Mirabeau.

HOTEL et PAVILLON LAFONT, à **Brides-les-Bains** (Savoie). Confort moderne.

L'ETABLISSEMENT THERMAL DE CAMOINS-LES-BAINS, dont les **eaux sulfureuses calciques naturelles** sont garanties sans mélange, offre à tous les rhumatisants, arthritiques, eczémateux et blessés de la guerre (plaies, contusions, suites de fractures), l'avantage de se guérir à peu de frais, sans quitter Marseille. — Tramways Gare Noailles, 15 centimes.

SAINTE-BAUME, PLAN-D'AUPS, NOUVEL HOTEL (M. Dravet, propriétaire), prend des pensionnaires. Cuisine de ménage. Salles de bain. Voiture de service.

LOCATIONS

BELLE CHAMBRE meublée à louer, 46, rue Fortia.

ON CHERCHE chambre et cuisine vides à louer de suite. Ecrire Pourrière, poste Trois-Mages.

CHAMBRE VIDE à louer, s'adres. boulangerie, rue des Petites-Maries, 1.

MAGASIN A LOUER de suite, rue Hoche, 30, coin r. Larrey, pour épicerie ou autre. S'adresser Daumas, rue Pavillon, 33.

ON DEMANDE rez-de-chaussée de 3 pièces ou magasin, de 2 à 300 fr. Offrir à M. François, Grand-Chemin de Toulon, 266.

ON DESIRE louer petite propriété pouvant convenir à élevage. Ecr. abonné, 86, Capucines.

TROIS PIECES MEUBLEES à louer. S'adres. rue de la Madeleine, 30, au 2e.

APPART. MEUBL., 4 à 5 pièces, bonne exposition, f. offre Pharmacie, 7, bd Dugommier.

A LOUER de suite 3 pièces meublées très coquettes, chambre, salle à manger, cuisine, rue Montaux, 61, au 2e, devant.

PROPRIETES

VILLA à vendre, 7 pièces, véranda, grand jardin, 1.000 m., quartier Bompard, belle vue, gaz, élect., prix 18.000 fr. avec facilités. S'adr. boul. Bompard, 145.

FONDS DE COMMERCE

A CEDER de suite bar, 9 chambres meublées, cause mobilisation, prix 1.200 fr. S'adr. *Petit Provençal*, Aix.

MATERIEL de coiffeuse à vendre, marchands s'abstenir, place Notre-Dame-du-Mont, 7.

PETIT COMMERCE à vendre de suite, cause décès et mobilisation, bien logé, pas de frais. S'adresser, Mme Novaro, 10, rue Béranger (Blancarde).

BAR cent., à céd., pet. frais, prix avant. S'adres. Ecrivain, place d'Aubagne.

BARAQUE A JOURNAUX vide, à vendre, voir Borel, jeu de boules Grand-Bosquet, rue Turenne, 13.

A REMETTRE bon et grand bar, épicerie, meublé, teinturerie, petite industrie, bon rapport. Voir Perrot, 57, rue de la Palud.

EPICERIE quart. très pop., 20 ans d'exist. céder cas force majeure, beau matériel, loyer 350 fr., recet. act. 60 fr. par jour, peut doubler, appart. 4 pièces, cour, lavoir, prix 600 fr. (Superbe affaire à profiter). Voir fourniss. Caves Saint-Georges, r. du Progrès, 39.

J'ACHETERAI comptant crèmerie. M'écrire détails, case 66, Capucines.

OCCASIONS

A VENDRE salle à mang., chambre, 4, rue Rouvière, au 1er.

ON ACHETE meubles, machines à coudre, reconnaissances Mont-de-Piété, 33, rue Longue-des-Capucins, 2e.

MACHINES à coudre Singer, canettes centrales et autres grosses et petites, riche occasion, 35, rue de Village, magasin.

ACHATS ET VENTE machines à coudre, canettes centrales, rue Vincent, 98, au magasin (Menpenti).

ON DEMANDE, rue Saint-Sépulcre, 27, à acheter de suite camion en parfait état, chargeant 2.000 à 2.500 kilos, tout attelé de deux jolis chevaux, arabes de préférence.

SUIS ACHETEUR de 2 machines à tourner les bouchons et d'une n° 2 à couper les carrés, en bon état. Faire offre J. Bonet, fabricant de bouchons, 4, rue Ségurane, Nice.

A VENDRE tricoteuse (Dubied), campagne Reineri, Puits-du-Lierre, Saint-Loup.

ON DESIRE acheter joli petit étage meublé et mobilier d'occasion. Jonas, rue du Baignoir, 40.

MACHINES A COUDRE, pour confection, 31-15 et autres, 43, Grand'Rue, 2e étage.

MACHINE A COUDRE, réparations en tous genres, échanges, achats et ventes, boulevard de Paris, 80, 1er.

A VENDRE, bidons cylindriques usagés, bon état, contenance 5 gallons. Ecrire abonné, 86, Capucines.

BOIS DE CHARPENTE goudronné à vendre, 150 madriers et demi-madriers, long. 5m70, 1.250m chevrons 8x8 et autres. Valat, rue de Pontevès, 14, Marseille.

ON DEMANDE aux Etablissements Cauvet, Lambert et Cie, 20, rue de la Conception, Chartreux, un rabot mécanique d'occasion de 1 m. 50 à 2 m. 50 de course, bon état.

ANIMAUX

SUPERBE CHIENNE, race pure des Pyrénées, à vendre, boulevard Bouès, 23 (Belle-de-Mai).

ON LOUERAIT tous les jours, de 8 à 9 h. du matin, un cheval, boghei et conducteur. Ecrire Ferramis, bar Henry, à St-Jérôme.

MARIAGES

MARIAGES directs, sans agences, par le journal *Le Réveil*, 6 *bis*, rue du Sénéchal, à Toulouse. Discrétion assurée.

COMMERÇANT seul, très actif, ay. eu revers, s'unirait à veuve seule, h., affect., dévouée, c. gai, goût simple, 45 à 48 ans, avec petit avoir. Ecr. Michel Frédéric, poste restante, Capucines, rép. à l. signée avec adr. R. des ag.

AVIS DIVERS

ALIMENTATIONS

MOUSSEUX CANADIEN, boisson hygiénique, digestive, rafraîchissante. **Remplace le vin.** Pour 25 litres, 0,65, p. poste, 0,80 timbres. Vente : **Meynadier**, cours Belsunce ; dans toutes les épiceries et drogueries et dans tous les pays. Toulon : **Castel-Chabre** ; Avignon : **Chabas**, rue Vieux-Sextier. Pour les **commandes : Arnaud**, rue Belle-de-Mai, 125, Marseille.

AUTOMOBILES

AUTO Delage, 10 HP, 4 cylindres, 3 places, parfait état de marche, accessoires. S'adr. au correspond. du journal à Cannes (A.-M.).

A VENDRE, réelle occasion, 5 pneus, état neuf, des 895x135 et 880x120, prix 150 fr., 44, Grand-Chemin d'Aix.

AUTO-ECOLE Franco-Belge, 44, grand ch. d'Aix, prép. brevet et donne leçons particul., prix très réduits ; ouvert les dimanches matin.

AUTO 1re marque à vendre, 10 HP 1911, remise état neuf. Ecrire Chailan, rue de Brueys, 11, Aix.

AVENIR DEVOILE

VOUS tous qui souffrez ! qui avez de la peine, allez trouver Mme Juana. Mme Juana, l'amie de la Belgique, guide, instruit, console, voit tout et peut répondre à tout, aucun cas désespéré ne peut résister au pouvoir surnaturel qu'elle possède. Mme Juana reçoit tous les jours, de 9 heures du matin à 7 heures du soir, 60, Grand'Rue au 1er étage, sur entresol (discrétion absolue). Traite par correspondance.

LOUISA, la consulter, c'est réussir, 45, chemin des Chartreux.

Mme WILSON arrive des Indes, renseig. et fait réussir en tout, consulte depuis 1 fr., 7, rue de l'Argentière 2e. (Esplanade Tourette).

GARDE D'ENFANTS

DAME SEULE avec sa fille demande un ou deux enfants à garder, s'adresser boulevard Saint-Trophime, 50, (Montolivet).

ON DEMANDE un enfant à garder. S'adr. chez Mme Garzoli, traverse des Economie, 8, au Rouet.

PERMUTATIONS

SOLDAT, 3e d'artillerie, à Angers (Maine-et-Loire), désir. permut. pour Marseille, Nice ou environs. Ecr. Meyssonnier, Mison (Basses-Alpes).

AUXILIAIRE AJUSTEUR, mobilisé à Lyon, demande permutant pour Marseille, écrire, Santon, boulevard Mérentié, 57.

TOURNEUR mobilisé à Ruelle (Charente), demande permutant pour Toulon ou Marseille. S'adresser A. Maronda, rue Saint-Jacques, 15 a, Marseille.

POUR NOS SOLDATS

PIEDS SENSIBLES. — Les ampoules, écorchures, frottements douloureux de la chaussure ou de la selle sont prévenus ou guéris par le cosmétique **« Le Marathon »**, baume des soldats et des marcheurs. La boîte : **75 centimes**, franco.

POUX et VERMINE de toutes les parties du corps sont rapidement détruits par la poudre végétale **« La Parasicide »**. Supprime l'onguent gris. Le paquet : **50 centimes**, franco. Laboratoire des Spécialités Hygiéniques, rue Saint-Jacques, 57, Marseille.

CONSULTATIONS JURIDIQUES

POUR ETRE FIXE pour toutes affaires, tous procès, etc., consulter Humbert, défenseur, rue Rouvière, 4. (consultations 2 fr.

SAGE-FEMME

ACCOUCHEMENTS pensionnaires, 40 fr., consult. gratuites de 1 h. à 5 h. Place enfants. Discrétion absolue, Mme Arnaud, sage-femme boulevard de la Madeleine, 59.

SAGE-FEMME 1re classe, B. Pasqualini, médaillée, prend pens. toute époque, place enf., accouch. 50 fr., consult., boulevard de la Madeleine, 47.

SAGE-FEMME, herboriste de 1re classe, traitement efficace pour retard, Mme Réjaud, rue de Rome, 93, au 1er. Consultat. tous les jours, et le dimanche, de 9 heures à 5 heures. Correspondance. Discrétion. Prend pensionnaires toute époque, place enfants sans formalités.

DIVERS

BICYCLETTES homme et dame, neuves et d'occasion, ventes et achats, échanges, réparations, accessoires, gros et détail, Gabriel Jullien, 6, rue Lafon, Marseille, fournisseur de l'armée.

BRODEZ-VOUS ? A titre exceptionnel, j'envoie de très belles étoffes dessinées pour la broderie de : une chemise, un pantalon, un cache-corset, un corsage dame. Le tout contre mandat 2,95 ou remboursement 3,25. Mme Vincent, 221, rue Duguesclin, Lyon. On rembourse si pas satisfait.

ENTREPRISE DE CHARPENTES, grosse menuiserie, démontables, montages lourds, toutes réparations, démolitions. Achète occasions. On se déplace. Ecrire Jammes, 291, avenue d'Arenc, Marseille.

RIDEAUX CHASSE-MOUCHES
en bambous et cartons
Fin de saison
Solde des Modèles
Prix avantageux
25, Place Thiars, au 1er

A AFFERMER aux environs de Pertuis, domaine rural, prairie, amandiers, toute culture, élevage brebis, etc., prix réduit, pour 1916-17. S'adr. bureau du journal, Pertuis.

AVIS. — M. Filippi Félicien, demeurant, 40, rue Lorette, en ce moment mobilisé, ne répond plus des dettes de son épouse, née Jeanne Campana.

HOMME sérieux, ay. cheval et p. camion, ferait livraison p. mag. alim. ou autre, pour. vers. caut. Ecr. Pesquier, r. Goudard, 55.

ALBERT, TAILLEUR-COUTURIER à façon, 49, rue de Forbin, pour favoriser sa clientèle, pratique, pendant les mois de juillet et août des prix tout à fait réduits. Costumes pour dames, messieurs et enfants. Transformations et réparations en tous genres.

ON DEMANDE camions-automobiles en locations. Roland, 6, rue des Récollettes, tél. 27.85.

ON DEMANDE à faire camionnage gares et quais ou livraisons ville. Ecrire Pierre, bar Michel, 6, boulevard de la Gare-du-Sud.

PETITE CORRESPONDANCE

E. S. 30 Situation inchangée, mais trois jours sans lettre. Serais-tu malade ? Où bien ?... T. T. car.

50 Devoirs fillette non terminés, arriverons mardi ou mercredi soir. Glisse-nous lettre indiquant jour où tu viendras. — Affect.

F. 84 Attendu vainement. Retirer lettre. Répondre de suite. Toujours.

12 Ça ne me décourage pas, vu comme convenu. Où pourrais-je te voir. Urgent, A. X.

OUI CHERI, bien compris, grande tendresse, t'oublie pas. — A. X.

Les annonces envoyées par la Poste, soit directement par nos lecteurs, soit par l'intermédiaire de nos correspondants et dépositaires, doivent être accompagnées de leur montant, calculé à raison de 50 centimes la ligne, en Mandat-Poste ou en Bon de Poste.

Les annonces non accompagnées de leur montant ne seront pas insérées.

Nos prochaines annonces paraîtront VENDREDI 14 JUILLET.